

# m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



## LA MARIONNETTE

DE L'AIR DU TEMPS À L'ART DU TEMPS



## De l'Air du temps à l'Art du temps...

- Nous avons déjà salué la nomination de Johanny Bert au CDN de Montluçon. Un CDN particulier car chargé d'une histoire très forte avec les Fédérés. Cette année, Claire Danscoine (Théâtre La Licorne) est artiste associée au Théâtre du Peuple de Bussang. Quand la marionnette rencontre deux symboles aussi importants de l'histoire du théâtre populaire en France, ce n'est pas simplement le fruit du hasard.
- Comme une suite naturelle à l'exposition *Craig et la marionnette* que THEMAA avait initiée en 2009, l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières propose un colloque international « *Surmarionnettes et mannequins : Craig, Kantor et leurs héritages contemporains* » qui est en passe de faire date dans la réflexion sur notre art.
- Avec le même souci d'interroger le milieu universitaire, d'autres colloques se déroulent au Musée Gadagne de Lyon, ou à l'université de Toulouse avec Odradek, lieu compagnonnage-marionnette.
- Les Paroles Nomades, initiées à Château-Gontier avec la Scène nationale « le Carré », et renouvelées avec le Théâtre Gérard Philipe de Frouard autour de la Marionnette et des Arts plastiques au Centre Pompidou de Metz, verront une troisième édition à Clamart. Dans le cadre d'une programmation de la compagnie oPuS, le Théâtre Jean Arp et THEMAA proposent une rencontre astucieusement intitulée *Chassé-croisé entre art brut et théâtre populaire*.
- Le programme de la *Scène des Chercheurs* et des *jours professionnels* va s'étaler sur trois années autour du triptyque « *censure, propagande, résistance* ». Ces temps forts permettent de confronter la création contemporaine aux recherches universitaires et viennent nourrir la réflexion autour de notre art.
- L'exposition *Marionnettes, territoires de création* passera tout l'été au Musée Comtois de Besançon avec un formidable accompagnement en direction du grand public : animations, programmation, catalogue etc...
- Notre proximité de travail avec l'UFISC va nous permettre d'élaborer de nouveaux outils professionnels d'observation participative et partagée et de pouvoir répondre ainsi à l'une des obligations de notre convention ministérielle sur « *la mise en place de recensement et d'enquête d'informations au niveau national afin de mesurer l'influence et les conditions d'existence des artistes et des structures se reconnaissant des arts de la marionnette* ».
- Les *A Venir*, initiés par les Scènes marionnettes et les Lieux compagnonnage-marionnette et accueillis une première fois par le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, sont désormais annualisés et vont nous permettre ainsi de continuer à vivre ce laboratoire particulier partagé à la fois par des producteurs/diffuseurs et des artistes.
- THEMAA, en partenariat avec des lieux en région, lance des « *Conversations professionnelles* » autour de thématiques reprenant les trois grands chantiers ouverts aux Etats Généraux d'Amiens. Ces journées d'information, de concertation et d'échanges sont destinées aux compagnies dans les régions, pour être au plus près de leurs préoccupations professionnelles et pour brasser au maximum les réseaux mis en place ces dernières années.
- Une importante délégation française se rendra à Chengdu (Chine), au congrès de l'UNIMA pour témoigner de la vitalité de la marionnette en France et pour la partager avec les représentants des artistes du monde entier.

Ces quelques remarques qui n'ont, bien entendu, pas la prétention de décrire tout ce qui se passe sur notre territoire, illustrent que cette profession avance et bouge. Qu'elle est en mouvement. Et « *il y a une seule façon de faire ce mouvement, c'est de le faire* ». (Merce Cunningham)

Les *Saisons* ont permis à la marionnette d'être dans l'air du temps. C'est ce mouvement qui lui permettra d'être l'Art du temps.

> Patrick BOUTIGNY

## /Vu

1<sup>er</sup> avril !



manip 30 / AVRIL MAI JUIN 2012

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS  
Tél. : 01 42 80 55 25 / 06 62 26 35 98

E.mail : [thema@orange.fr](mailto:thema@orange.fr)

Pour le journal : [boutigny.patrick@wanadoo.fr](mailto:boutigny.patrick@wanadoo.fr)

Site : [www.thema.com](http://www.thema.com)

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

THEMAA est adhérent à l'UFISC.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.G.C.A.), par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin) et par le Pôle Emploi.

Directeur de la publication : **Pierre Blaise**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Rédaction et relecture : **Marie-Hélène Muller**

Conception graphique et réalisation : [www.aprim-caen.fr](http://www.aprim-caen.fr) - ISSN : 1772-2950

# /Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04

Renaud Herbin

Actualités THEMMA 05-06

- THEMMA et l'international
- Préparer l'Assemblée Générale 2012
- Émulsions marionnettiques

Brèves 05-06

Profession 07-10

- Marion'Halles 2011 - Un certain regard sur « les arts de la marionnette et l'espace urbain »
- Têtes chercheuses
- Journées d'étude

Du côté des programmeurs 11

L'Hectare / Une scène Marionnette et Théâtre d'objet à Vendôme

De mémoire d'avenir 12

Antonin Lebrun / Compagnie Les Yeux Creux

Espèce d'espace 13

À Reims : Le Jardin parallèle

Bonne feuille 12-13

Qu'est-ce qui fait marionnette ?

International 14-16

- Circulation des artistes : état des lieux
- Voyage en Chine

Publications 17

Créations 18-19

L'actualité des compagnies

Les Saisons d'après 20

- Paroles nomades
- Rencontre autour de la forme brève au festival Orbis Pictus 2012
- Un contrepoint en forme de ?



Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.

RENAUD

## Herbin

LE NOUVEAU DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE STRASBOURG

UN ARTISTE  
DANS LA PERMANENCE D'UN LIEU**L'arrivée d'un ancien élève de l'ESNAM à la tête d'un CDN n'a-t-elle pas une forte portée symbolique pour la profession et pour toi ?**

Être issu de cette école et être nommé à la tête d'un CDN n'est pas simplement une question de personne : je me sens appartenir à une profession et à une génération. De par la diversité des propositions qu'elle met en place, l'ESNAM, loin d'être un endroit de formatage, accompagne et stimule la profession depuis plus de vingt ans : les artistes qui en sont sortis se retrouvent aujourd'hui sur des chemins artistiques souvent très exigeants. À travers les nombreuses expériences qu'elle suscite, l'école donne les outils pour affirmer ses propres esthétiques et pour trouver ses propres réseaux, filiations artistiques ou professionnelles. Donc, effectivement, c'est la première fois à Strasbourg que quelqu'un issu de cette école et de cette génération est désigné pour assumer cette responsabilité. Disons que cela ne devrait pas être la dernière...

**Revenons sur ton parcours de compagnie.****À la sortie de l'École, tu crées LàOù Théâtre**

Nous avons créé cette compagnie avec Julika Mayer en 1999. Paulo Duarte nous a rejoints en 2006. Notre particularité vient de cette direction « tricéphale ». Cette forme n'était pas préméditée. Elle s'est construite au fil des années pour répondre à un certain nombre de principes que nous posons : d'une part, une signature de compagnie autour d'un projet artistique commun et, d'autre part, une nécessité pour chacun d'aller creuser aux endroits qui lui sont spécifiques, avec ses méthodes et processus de création propres. L'originalité de cette forme réside dans cette articulation : ensemble mais responsable chacun de sa propre création. Chaque projet est porté par l'un d'entre nous, et les deux autres y trouvent une place, ou non, en fonction de l'actualité de ses désirs. Cette organisation se réinvente donc continuellement dans l'accompagnement mutuel, bienveillant et critique. Elle est possible grâce à une complicité qui nous relie sur une certaine façon d'envisager la marionnette. Paulo a amené une affirmation plastique dans nos propositions, Julika a dégagé dans nos travaux une implication du corps. Je viens, moi, avec ce point de départ d'une marionnette figurative et manipulée.

À partir de ces préoccupations, se pose une série de questions liées à l'écriture : écriture narrative, écriture chorégraphique, ou encore écriture visuelle et plastique. L'action dramaturgique se définit alors différemment selon ces approches.

**Il y a eu une évolution de la compagnie, ne serait-ce que dans son nom : de LàOù Théâtre à LàOù marionnette contemporaine...**

**LàOù** pose la question du territoire, d'un lieu de travail artistique, d'un lieu qui se cherche, qui n'a pas de limite, qui pourrait avoir un centre

avec des ramifications et des terrains de jeu flirtant vers d'autres disciplines.

**LàOù**, c'est aussi une géographie plurielle, Julika étant Allemande, Paulo Portugais et moi Français, sans ancrage initial.

**LàOù théâtre** parce que l'on héritait d'une certaine conception de la marionnette qui revendiquait son rattachement au théâtre, à l'art dramatique. Au fil des années de compagnie, on s'est posé les questions différemment à partir de formes qui ne sont pas exclusivement théâtrales, venant d'installations plastiques ou de la danse, tout en restant très marionnettiques. Comment se retrouver dans l'intitulé « théâtre » ? Et comment affirmer la dimension contemporaine de la marionnette, comme pour le cirque contemporain ou la danse contemporaine ?

**LàOù - marionnette contemporaine** est donc apparue en 2003. **LàOù** appelle quelque chose. Que se passe-t-il après ? La définition de la marionnette contemporaine doit rester pour moi une question.

C'est ce même type de questionnement que je me pose comme directeur de ce CDN : comment participer à cette (re)définition ? La chance que nous avons dans nos pratiques, c'est qu'il n'y a pas une seule forme, il n'y a pas une seule histoire. Il n'y a pas de limites dans cette porosité avec les autres arts, mais mille façons d'envisager des propositions que l'on peut toujours inventer, dans les endroits troubles de l'hybridation.

La marionnette d'aujourd'hui se situe à ces points de jonction : assemblages et éclairages, tentatives artistiques multiples qui font de la marionnette un art vivant et contemporain. Le CDN doit stimuler et aller dans ce sens, en formulant les questions, et quelques hypothèses de réponses.

**Comment as-tu vécu ces décloisonnements importants avec des artistes de théâtre comme Nordey, Fisbach ou Cantarella ?**

Ce sont, pour moi, des expériences fondatrices, tout comme l'ESNAM.

Lorsque nous avons abordé les écritures contemporaines en 2001, Roland Fichet nous a fait confiance en nous donnant carte blanche comme concepteurs de spectacles, metteurs en scène et interprètes sur des formats courts au sein de sa compagnie. Nous avons ainsi rencontré Nordey, Fisbach et Cantarella et nous avons pu créer une émulation entre des pratiques différentes, entre des histoires différentes, en essayant de questionner, de décrire et de nommer les choses : avec Fisbach, nous avons monté un texte de Noëlle Renaude. Je l'ai vu travailler le texte avec les acteurs, comme une partition, dans une très grande rigueur. Par exemple, du premier au dernier mot, il décortiquait la ponctuation pour trouver le rythme. Pour ma part, je l'aurais plutôt pris comme un matériau à transformer pour entrer en résonance avec d'autres matériaux.

Il y a donc eu un incroyable travail de révélation

de ce texte voyant défilier 75 personnages dans un système d'écriture très particulier. Je travaillais parallèlement avec les acteurs sur la relation à l'objet : comment figurer ces personnages avec cinq acteurs. Chaque prise de parole induisait une relation différente à l'objet. Ces deux chantiers de travail se sont alors superposés pour finalement se rencontrer. Le rapport au texte, dans ce cas, guidait la dramaturgie du spectacle. Mais il m'est apparu que cette notion de dramaturgie qui a été souvent formulée dans les années 90, à l'ESNAM en particulier, révélait pour beaucoup l'appartenance historique de la marionnette au théâtre. Or il me semble que l'écriture avec marionnette ou objet peut s'aborder de bien plus ouverte façon. Le problème serait de savoir comment écrire sur le plateau une succession de signes dans un rythme donné : la marionnette peut dépasser le langage par sa force visuelle et sonore. Multiforme, elle déborde de sens et sa mise en scène n'a pas forcément le texte comme réponse immédiate. Au fond, la marionnette a le potentiel pour inventer d'autres modes de représentation.

**Cette question de la dramaturgie se pose-t-elle également lorsqu'on travaille avec des plasticiens ?**

La question de l'écriture se pose effectivement aussi pour un plasticien dans ses rapports au temps et à l'espace et en fonction des pratiques utilisées. Travailler avec un plasticien diffracte la question. J'ai entamé une collaboration assez longue avec Nicolas Lelièvre, architecte et vidéaste. Tout pouvait nous éloigner dans notre manière de travailler : architecte de formation, il passe à l'acte après l'avoir énoncé, alors que moi, je fabriquais de la matière et je voyais comment les choses s'articulent entre elles. On s'est rencontré à l'occasion du spectacle *Vrai ! Je suis très nerveux*, où il travaillait sur la vidéo.

À partir de 2004, nous avons entamé le projet *Centres Horizons* en opérant une profonde mutation dans mon parcours, loin de l'immédiateté du « faire », avec une réelle nécessité de prendre du temps. Nous étions nous les deux lauréats de la Villa Médicis Hors-les-murs à Berlin et nous avons engagé un travail sur le territoire qui correspondait à une envie d'implantation, projet qui s'est réalisé à partir de 2005 à Rennes, au retour de la Villa Médicis. Le fait d'avoir du temps a permis un questionnement sur nos méthodes de travail, sur les façons de concevoir et de réaliser un projet artistique. C'est le sens du travail d'une compagnie conventionnée. Et il ne prend forme que dans la durée. Plus tard, j'ai engagé ce même type d'éclairage d'une pratique par une autre avec le danseur Christophe Le Blay autour du corps en lien à l'objet.

Ce sont des rencontres importantes et le CDN doit pouvoir susciter ce type de démarche qui questionne le sens de notre travail.



## >> Comment appréhendes-tu la transmission dans ta démarche artistique ?

Je ne dissocie jamais les temps de formation et de transmission de l'exigence et des enjeux artistiques. Je pourrais, bien entendu, faire « de la transmission pour la transmission », mais ce n'est pas cela qui m'intéresse : il m'importe davantage de partager, au-delà d'un savoir-faire, un processus d'élaboration en fonction de mon actualité artistique, en fonction des publics, du temps et de l'espace de ce moment. L'essentiel, pour moi, est ce temps de recherche, d'expérience, de transformation qui peut déplacer ma proposition initiale.

## Comment implique-t-on un territoire et s'y implique-t-on, comme dans le projet Centres Horizons ?

*Centres Horizons* est parti du projet urbain de Saint-Jacques-de-la-Lande, à côté de Rennes. Nous étions en résidence avec pignon sur rue dans une vitrine, de fin 2004 à mi-2006, ce qui nous permettait véritablement de rencontrer les habitants. Nous avons réalisé avec eux une série de « portraits décalés » en leur proposant de venir faire une balade dans la nouvelle ville. Chaque personne choisissait un espace et une mise en relation de son corps à l'espace, adoptant une posture inhabituelle qui donnait lieu à un cliché. La collection de « portraits décalés » était suspendue dans notre vitrine, ce qui permettait des allers-retours immédiats avec les habitants. Nous jouions avec l'image de la ville. C'était pour moi un travail marionnettique par la manipulation de ces images. On faisait pousser les bâtiments avec des outils informatiques, et les corps des habitants se mettaient eux-mêmes en scène, venant questionner leur relation à l'espace. Ce fut une façon pour moi de parler de la marionnette.

## Comment se pose la question du public sur un tel projet ?

On était très précis sur la place qu'on lui laissait. Je craignais d'être dans l'action culturelle plus que dans l'action artistique. D'où l'importance des règles du jeu à mettre en place pour que la rencontre avec les habitants soit portée uniquement par l'enjeu artistique. C'est un travail de collaboration : un objet de questionnement commun pour que chacun puisse trouver une façon de s'approprier l'enjeu et d'y répondre à sa juste place. Et la marionnette est un outil incroyable de par son immédiateté de mise en relation des êtres entre eux, quels que soient l'âge, le niveau social ou le bagage culturel. A l'évidence, elle permet de faire se rencontrer des populations qui ne sont pas encore des publics, dans des lieux qui ne sont pas forcément des théâtres.

## Comment engranger ces expériences pour le projet du CDN ?

C'est tout l'intérêt de ma position ici, car je poursuis à la fois mes projets dans la continuité de mon travail au sein de LàOù, mais les démultiplie en quelque sorte dans ce cadre de production et de création au service d'autres artistes. Les démarches artistiques sur le territoire pourront se répondre en phase avec le projet du lieu. Je suis attentif à trouver la meilleure façon de les accompagner. La notion d'artistes associés permet une complicité dans la durée : le temps de créer une relation avec le lieu et ses différents partenaires, de penser artistiquement l'inscription dans la ville et dans la région et surtout, pour moi, d'entendre ces artistes sur la perception qu'il auront du CDN même. Il s'agira, dès 2012, du Théâtre de Nuit d'Aurélien Morin et de la compagnie MétaCarpe de Michaël Cros, pour leurs qualités artistiques et pour leurs capacités à jouer cette interaction avec l'institution et le territoire.



© Christophe Le Blay

## Comment se traduit l'accompagnement, et en particulier celui vécu dans le projet

### *Au bout du plongeur ?*

*Au bout du plongeur* est une plateforme artistique de création et de rencontre, lieu de fabrique et d'expérimentation, implantée près de Rennes et dont je fus l'un des neuf membres fondateurs. Il s'agit d'une aventure collective à plusieurs voix, sans organisation pyramidale, dont l'objectif est de questionner la place de l'artiste dans un lieu. Aujourd'hui, je me place au cœur de la « grande » institution CDN, qui demeure un des labels les plus ancrés, avec des moyens humains et financiers conséquents, des modes de pensée et d'action hérités de la longue histoire de la décentralisation. Cet héritage pose certaines questions : qu'est-ce qu'on y institue ? quel rôle l'artiste doit-il y jouer pour garder l'institution vivante, l'interroger dans ses missions, ses projets et les façons de les mettre en œuvre ? Ce sont des ramifications essentielles qui font que je ne dissocie pas la clairvoyance de l'artiste de la permanence du lieu. L'artiste passe et le lieu reste... Ce sont des temporalités qui se répondent.

## Dans ce projet, tu as travaillé sur la métaphore de la charpente...

Au sein d'*Au bout du plongeur*, nous nous sommes donné la possibilité - les neuf membres fondateurs - de signer nos espaces de questionnements, ce qui correspondait, une nouvelle fois, à s'autoriser des réponses multiples à un projet commun. Ce furent « *Les Grands Cahiers* ». Cette dialectique est essentielle car on a tout à apprendre des singularités et des interactions qui se jouent entre les projets. Pour ma part, j'avais envie d'interroger la pratique marionnettique à travers la notion d'articulation : le marionnettiste fabrique et articule des membres de poupées entre eux, articule des signes entre eux à travers les spectacles, articule une relation avec des spectateurs. L'image de la charpente illustre cette idée. C'est le fruit d'un travail qui demande un projet où chaque pièce vient s'appuyer sur l'autre avec une répartition des forces. Les rapports de force se définissent dans un jeu d'équilibre. Les pièces jouent entre elles. Ce sont les chevilles qui permettent des espaces de respiration et de dilatation pour accueillir l'œuvre du temps. La charpente travaille, avec le temps et par le temps : elle est travaillée. Ce jeu entre l'actif et le passif m'intéresse, c'est le moment le plus intéressant, quand les choses commencent à nous échapper. La forme définitive de l'objet produit n'est que le résultat du processus de création. Nous ne créons peut-être que les conditions d'émergence de nos œuvres. Cette idée est au cœur de mon projet pour le CDN avec les artistes, le territoire, les habitants : créer les conditions pour que le travail s'accomplisse de lui-même. Je suis donc très attaché à la façon dont le lieu est pensé et s'organise.

## Ton projet est également porteur d'une ouverture sur la jeune création en Europe ?

Je suis parti de la note d'orientation politique où il était inscrit qu'il fallait un marionnettiste à la tête de ce CDN. THEMMA n'est d'ailleurs pas étranger à cette formulation. J'ai répondu

à cette note d'orientation avec un projet qui a été validé et qui doit maintenant prendre forme pour rencontrer la réalité du lieu. Dans ce projet, je compte poursuivre le festival des *Giboulées de la marionnette* en format de biennale : un moment fort pour la profession - comme les biennales de Paris, d'Erlangen ou de Stuttgart. Ce qui permettra de mettre en place un autre projet autour de cette charnière entre la fin d'un cycle de formation et le début d'un parcours professionnel. Il me semble important de reprendre cette idée développée par Margareta Niculescu à Charleville dans le cadre des Rencontres Internationales des Ecoles d'Art (RIDEA). L'idée est de convoquer des élèves venant d'écoles européennes de marionnettes, mais aussi de théâtre, de danse, d'arts visuels, de cirque, à des présentations de travaux, des workshops et des rencontres publiques. Nous avons aussi la chance à Strasbourg d'avoir l'école du TNS, une école d'architecture, l'école des Arts Déco, sur lesquelles on peut s'appuyer. L'objectif est de stimuler des interactions entre les jeunes sortant des écoles, mais aussi avec des autodidactes, sur les débuts de la vie professionnelle dans tous ses aspects. Pour l'avoir vécu à deux reprises à Charleville, j'ai trouvé que c'était un moment à la fois riche et structurant. Il s'agit d'en faire un rendez-vous régulier, une année sur deux. C'est aussi une façon d'être au service de la profession, élargie au territoire européen. De la même manière, le CDN va accueillir les prochaines Rencontres Nationales organisées par THEMMA autour de « Marionnette et Science », parce qu'il va de soi de mettre cet outil à la disposition de l'organisation professionnelle de la marionnette et de conjuguer nos missions respectives. Je reste très attentif aux projets portés par cette association, surtout depuis les *Saisons* qui ont permis une véritable avancée dans la structuration de la profession. Et je souligne la réussite de ce travail dans l'habileté à avoir revendiqué et affirmé des nécessités, des spécificités et des enjeux des arts de la marionnette sans être entré dans le champ du corporatisme en enfermant la profession. Le CDN doit pouvoir jouer son rôle dans cette aventure collective que nous vivons depuis plusieurs années, comme outil de prolongation, avec sa fonction première qui est la création.

## Comment affirmer aujourd'hui ce nouveau projet pour le CDN ?

Le CDN va changer de nom dès la saison prochaine : j'engage une réflexion sur la dénomination de ce lieu et du projet que je porte. Quel nom donner à un théâtre qui pourrait accueillir, non plus une spécificité jeune public, mais ouvert à tous les publics ; un théâtre qui affirme une sensibilité à la relation à l'objet, à la matière, et à la marionnette au cœur des écritures contemporaines ; un théâtre transfrontalier qui traverse les territoires. Il y a des évolutions nécessaires, et je suis là aussi pour questionner et faire évoluer ce lieu, pour poursuivre le mouvement. Le sous-titre de mon projet s'est intitulé : *Pôle européen de création pour les arts de la marionnette*. Reste à trouver un nom au-delà des questions de disciplines ou de public.

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

## > THEMMA et l'international

L'ATEJ<sup>1</sup>, dans une récente étude sur les conditions actuelles de production et de diffusion des compagnies professionnelles du spectacle jeune public en France, a reçu plus de 50% de réponses de la part de compagnies de marionnettistes<sup>2</sup>. Notre association professionnelle est particulièrement attentive au fonctionnement de ce secteur.

THEMAA vient donc d'adhérer au nouvel ASSITEJ France<sup>3</sup>.

En tant que Centre français de l'UNIMA, THEMMA entend revivifier ses relations internationales, par l'ambassade de ses nouveaux délégués au congrès de Chengdu en Chine, et par leur participation à différentes commissions, par le biais aussi de l'exposition représentative qu'est *Marionnettes, territoires de création*, qui suscite un vif intérêt à l'étranger.

Il nous paraît également souhaitable d'entreprendre une active relation avec les pays, proches et lointains, qui partagent notre langue. La Francophonie est une force de rapprochement que nous devons mieux saisir pour construire dialogues, organisations et solidarités à l'heure où la libre circulation des artistes et des idées n'est pas toujours effective. Le débat de février dernier, sur le thème de la censure, lors des Journées Professionnelles à Clichy, en a laissé de poignants témoignages.

> Pierre Blaise, Président de THEMMA

<sup>1</sup> Association du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse

<sup>2</sup> <http://www.atej.net/lettresinfo/nov11.html>

<sup>3</sup> Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse

### ASSITEJ France (Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse)



Le 19 décembre 2011, à Paris, en présence d'Ivica Simic, secrétaire général de l'ASSITEJ International, a été constituée une nouvelle association : ASSITEJ France. Un groupe de travail réunissant artistes et diffuseurs volontaires s'était préalablement réuni pour rédiger une proposition de statuts. Ces statuts ont été adoptés par l'Assemblée Constitutive à l'unanimité moins une abstention. THEMMA est membre-fondateur de l'ASSITEJ France.

Il est précisé dans les statuts que « l'association ASSITEJ France a pour objet de fédérer les professionnels du spectacle vivant en direction de la jeunesse, travaillant en France, souhaitant s'ouvrir à une dimension internationale. Elle entend soutenir et promouvoir la création, favoriser la mobilité des artistes, des projets et des idées au niveau international. Elle souhaite mettre en valeur la diversité française des modes de création, de production, de diffusion et d'accompagnement des publics, dans une perspective

d'échanges internationaux. Pour atteindre ces objectifs, elle s'attachera à :

> Interpeller les pouvoirs publics et les institutions pour faire reconnaître et légitimer le spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse.

> Constituer un lieu ressources référent pour les échanges internationaux : lieu de mémoire des expériences, état des lieux des échanges entre la France et l'étranger, espace d'information.

> Construire des relations avec des réseaux partenaires pour accompagner les professionnels dans le montage de leurs projets ».

La première Assemblée Générale de l'association ASSITEJ France s'est tenue le 6 février dernier au Théâtre National de Chaillot à Paris pour procéder à l'élection de son conseil d'administration. Dominique Bérody en est le président, Karin Serre et Cyrille Planson les vice-présidents, Babette Gatt, la trésorière et François Fogel, le secrétaire.

### Congrès UNIMA \ Le XXI<sup>ème</sup> Congrès UNIMA se tiendra dans le Hall de Conférences Internationales de l'hôtel Jinjiang à Chengdu (Chine) du 29 mai au 2 Juin 2012



#### L'UNIMA

L'Union Internationale de la Marionnette - communément appelée l'UNIMA - a été créée à Prague en 1929. Elle est la toute première association issue du milieu théâtral. Son but est de promouvoir l'art de la marionnette en stimulant, à travers toutes les formes possibles de communication et d'événements, les contacts et les échanges entre praticiens et amis de la marionnette du monde entier. Plus de 75 pays en sont membres, répartis sur les 5 continents. Seize commissions de travail ne cessent de faire progresser l'art de la marionnette dans toutes les directions incluant la formation, l'éducation, la thérapie, le mouvement amateur, le travail des femmes, la coopération internationale, les échanges culturels, la recherche scientifique, les festivals internationaux, sans oublier la communication et la publication.

#### Les représentants français de l'UNIMA

[ LUCILE BODSON ] Directrice de l'Institut International de la Marionnette et de l'École Nationale Supérieure

des Arts de la Marionnette. Elle est conseillère UNIMA pour la France au sein de la Commission formation depuis 2009.

[ GRETA BRUGGEMAN ] Directrice artistique de la compagnie Arketal. Elle a conçu et réalisé les marionnettes de la plupart des spectacles de la compagnie, dont elle est aussi souvent scénographe et metteur en scène. Vice-présidente de THEMMA, elle est également conseillère UNIMA pour la France, au sein de la Commission formation depuis 2009.

[ VÉRONIKA DOOR ] Assure la co-direction du Théâtre Sans Toit basé dans le Val-d'Oise. Formée à l'École Nationale de Marionnette de Budapest, elle est interprète et constructrice de marionnettes et de décors.

[ HUBERT JÉGAT ] Fondateur de la Compagnie CréatureS en 1995. Il écrit, joue et met en scène les créations de sa compagnie. Il dirige deux festivals : *Kikloche*, petites formes spectaculaires à la campagne (Sarthe) et *Mômo festival*, pour le jeune public dans les villages (Sarthe). Il est vice-président de THEMMA depuis 2009.

## BRÈVES

Suite aux Rencontres nationales de THEMMA

Dirigé par Manuela Morgaine, *Handmade* a vu le jour lors d'un laboratoire organisé par THEMMA lors des Rencontres nationales « *Marionnettes et Musique* ». Point de rencontre entre musique improvisée et manipulations, l'ensemble s'attache depuis à développer une forme de représentation à la croisée du concert et de la performance. Elle prend source dans l'improvisation et s'incarne en une dramaturgie visuelle. *Peuplé* est le résultat de cette année de recherche : une performance in situ qui s'écrit dans et pour les lieux qu'elle habite.

| CONTACT | Sandrine Furrer | 06 63 84 15 49  
ensemble.handmade@gmail.com

Le Cargo Friche

Entrez, c'est le chantier !

La Friche Belle de Mai se transforme. Les grues, les pelleteuses cassent des murs et en construisent de nouveaux... Chaque 3<sup>ème</sup> mercredi du mois, un artiste invité par le Théâtre de Cuisine fait visiter le chantier à sa façon : scène voyageuse, véhicule imaginaire, rencontres improbables... ça s'appelle : *Le Cargo Friche*. C'est l'occasion d'inviter le public, les ouvriers et les résidents de la Friche à une rencontre artistique. Une proposition du Théâtre de Cuisine, en partenariat avec le Système Friche Théâtre, la SCIC - La Friche Belle de Mai et le restaurant Les Grandes Tables.

De Beyrouth à Tolosa

Greta Bruggeman a lancé, il y a quelque temps, une idée qui depuis fait son chemin... Deux stages de construction ont été donnés ces deux derniers mois au Liban et au Pays Basque espagnol. 13 stagiaires à Beyrouth, 11 à Tolosa. Ils sont marionnettistes, scénographes, comédiens, animateurs, professeurs, informaticiens, libraires, vidéastes, chargés de communication, orthophonistes, étudiants... Tous ont reçu les mêmes consignes et les mêmes matériaux pour réaliser leur marionnette. Et voici que des marionnettes bleues apparaissent autour de la Méditerranée...

| CONTACT | Compagnie Arketal :  
compagniearketal@wanadoo.fr

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

La 17<sup>ème</sup> édition aura lieu du 20 au 29 septembre 2013, à Charleville-Mézières (France). Les compagnies qui le souhaitent peuvent envoyer leur candidature. Vous trouverez le formulaire d'inscription sur [www.festival-marionnette.com](http://www.festival-marionnette.com) La date limite de dépôt des dossiers de candidature est fixée au 31 août 2012.



## >> Médiathèque Alfred Jarry de Thorigné-Fouillard

Un fonds thématique Arts de la marionnette existe à la Médiathèque de Thorigné-Fouillard en Bretagne (35). Une bibliographie-filmographie a été mise à jour en 2011.

| CONTACT | Anne Cottureau | <http://www.calameo.com/read/00044649288e26a985e1c>

## Prix Michael Meschke 2012

Le « Prix Michael Meschke » a été décerné à l'artiste allemand-islandais Bernd Ogrodnik de Borgarne, en Islande, « pour l'exemple qu'il donne aux nouvelles générations en termes d'artisanat d'art de très haute qualité. Il a élaboré des techniques de construction de marionnette innovantes, offrant la possibilité de dépasser les limites du mouvement jusque-là incontournables. Son art a trouvé une excellente application dans le film « Strings ».

## La route de la marionnette en Europe

C'est le projet de la Commission Europe de l'UNIMA. Il est conçu comme un répertoire pour les touristes qui sont particulièrement intéressés par la marionnette et son théâtre. Voyager au long de cette route permettra aux gens d'aller d'un endroit à l'autre et donc de visiter un certain nombre de théâtres qui sont par ailleurs inconnus. Les différents endroits seront marqués sur une carte et répertoriés dans un catalogue en ligne.

| CONTACT | Albert Bagno | [albert.bagno@libero.it](mailto:albert.bagno@libero.it)

Festival de l'Imaginaire : du 6 au 9 avril à la Maison des cultures du Monde (PARIS 6<sup>ème</sup>)

Le Yakshagana : marionnettes à fil de l'état du Karnataka, au sud de l'Inde. Cette troupe est celle de la famille Kamath qui, depuis le 17<sup>ème</sup> siècle n'a de cesse de transmettre ses marionnettes et ses techniques de jeu, génération après génération.

## Naissance de « RégioMarionnette »

Créée en octobre 2004, l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée regroupe actuellement 4 régions : Catalogne, Iles Baléares, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Quatre opérateurs culturels oeuvrant dans le champ artistique de la marionnette dans ces territoires ont élaboré RegioMarionnette, un ensemble d'actions soutenues par le programme « Culture Eurorégion » 2011. Ces 4 opérateurs sont : EQL / Marionnettissimo, tête de file (Midi-Pyrénées), organisateur du festival Marionnettissimo / AREMA LR (Languedoc-Roussillon), organisateur du festival ART'Pantin / Centre de Titelles de Lleida (Catalogne), organisateur de la Feria de Titelles de Lleida / Til teatre Elastic Nou (Iles Baléares), organisateur du festival Teresetes.

## > Préparer l'Assemblée Générale 2012



Le 29 février, à la Bastille, Paris.

Suite à l'étude menée par THEMMA en 2008, le secteur des arts de la marionnette n'a cessé de s'étendre et de prospérer, tant au niveau du nombre de compagnies et des créations, que des lieux de diffusions labellisés, non labellisés, des festivals... Posons aujourd'hui des chiffres sur le poids que ce secteur représente et sur son énorme travail de territoire. En 2012 et 2013, THEMMA, mandatée par le Ministère de la Culture et de la Communication, va continuer ce travail d'enquête qualitative et quantitative, plus que nécessaire aujourd'hui. En effet, comment démontrer la dynamique de notre profession, mais aussi ses difficultés, si ce n'est par des chiffres ou des expériences sur le terrain : animation d'un territoire, projet d'action culturelle et sociale, création, mais aussi relation avec les collectivités territoriales et les élus. C'est notre manière d'aborder le chantier « L'art est public – pour une politique culturelle réinventée\* », mouvement porté par différents secteurs des arts du spectacle (musiques, arts de la rue, cirque...)\*\*, en complément des autres actions de visibilité et d'échange relatées régulièrement dans MANIP.

« L'art est public » défend 3 grands axes d'évolution :

- > une meilleure reconnaissance de la diversité des pratiques ;
- > un rappel sur l'intérêt général des arts et de la culture dans la société ;
- > une reconnaissance de l'art comme porteur de dynamique sur les territoires pour aboutir à des politiques territoriales et nationales construites dans l'échange et le partage. Le chantier est vaste. Les arts de la marionnette s'ancrent parfaitement dans ces axes. THEMMA propose de construire ensemble des lignes de force pour aboutir à une analyse et à des résultats qui pourront à la fois vous servir, nous servir en tant qu'association nationale et s'inscrire dans la dynamique générale du spectacle vivant.

Deux premiers temps d'échanges auront lieu :

- > En Bourgogne : le 14 avril ; En PACA : le 17 avril avec l'Arcade - agence régionale

**L'Assemblée Générale de THEMMA des 11 et 12 mai à PARIS sera l'occasion d'échanger à ce sujet à travers les différents chantiers menés par l'association.**

> **Emmanuelle Castang,**  
Secrétaire générale de THEMMA

\* Le mouvement « L'art est public » a pour objectif d'interroger par la mise en débat les fondements de l'intervention publique, l'« intérêt général », l'essence même des politiques publiques qui transcende la somme des intérêts particuliers, les corporatismes et les replis sur soi.  
Pour en savoir plus >  
<http://www.pourunepolitiqueculturellereinventee.fr/>

\*\*La mobilisation « L'art est public » est portée par les organisations membres de l'UFISC  
> <http://www.ufisc.org/>

## > RENCONTRES NATIONALES MARIONNETTES ET SCIENCES Émulsions marionnettiques

Laboratoire BienVenus sur Mars // THEMMA

Dans le cadre des Rencontres nationales Marionnettes et Sciences 2013 qui se dérouleront à Strasbourg en partenariat avec le Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg, THEMMA organise un premier laboratoire de recherche et d'expérimentation sur cette thématique dans le cadre du festival « BienVenus sur Mars » au Prieuré de Vivoin, Centre culturel de la Sarthe.

Il y a plus d'une analogie entre l'attitude scientifique et l'attitude marionnettique. Par exemple : passer de « une pomme » au chiffre et concept « UN » et passer d'« une matière » inerte plus ou moins élaborée à un « être animé », c'est procéder dans les deux cas à une abstraction.

A l'orée des Lumières, Kleist dans son ouvrage *Sur le théâtre des marionnettes* relève à la fois la beauté du mouvement juste et de sa quête, sans méconnaître la supériorité instinctive de « la nature » dans le geste parfait de l'ours escrimeur. La science et la marionnette inaugurent là un premier dialogue. Il vaut la peine d'être régulièrement poursuivi. Comment ?

Entre autres, par la recherche et la création, universelle pour la Science, subjective pour l'Art de la marionnette, mais dans les deux cas, cette recherche et cette création nous concernent. Pour piloter ce laboratoire, THEMMA et « BienVenus sur Mars » ont souhaité faire appel au metteur en scène et scientifique : **Jean-Christophe Barbaud**. *Transfuge du monde scientifique, avec un diplôme d'Ingénieur civil des Mines et un doctorat de sciences physiques, il est metteur en scène, enseignant, ancien conseiller artistique à la Maison des Métallos à Paris et dirige sa propre compagnie : Théâtre Odyssée. Posté à la frontière de mondes dissemblables, il guette les zones perméables qui permettent les rencontres. Formé à l'improvisation-création avec Alain Knapp, ancien directeur de*

© Succursale 101



Le Laboratorium de la Compagnie Succursale 101

*l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, il a enseigné plus de 10 ans au Centre Dramatique National de Saint-Etienne. Il a été professeur de jeu théâtral à l'ESNAM-Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, de 2004 à 2007. Ce laboratoire se veut un espace d'expérimentation entre marionnettistes et scientifiques de différents horizons afin de dérouler des passerelles entre ces deux champs disciplinaires et de mettre en évidence leurs complémentarités. Une première étape de ce laboratoire vient de se dérouler du 27 au 30 mars au Prieuré de Vivoin dans la Sarthe, dans le cadre du festival « BienVenus sur Mars ».*

\ Marion'Halles 2011 \

## > Un certain regard sur « les arts de la marionnette et l'espace urbain »

Engagé en 2010 entre les Lieux Compagnonnage Marionnette d'Ile-de-France et la Maison du Geste et de l'Image (MGI), le projet Marion'Halles suit sa pente naturelle d'élargissement du compagnonnage. Se proposant d'entrer en écho avec le chantier de restructuration des Halles par le biais de la création théâtrale marionnettique, la MGI accueille pendant trois années consécutives trois compagnies associées aux Lieux Compagnonnage que sont le Clastic Théâtre à Clichy-la-Garenne, la Nef-Manufacture d'utopies à Pantin et le Théâtre aux Mains Nues à Paris 20<sup>ème</sup>.

Pour chacune des trois compagnies, Tsara, Le Pont Volant et StultiferaNavis, il s'agit de s'engager dans une nouvelle création qui croisera les thématiques de la Ville, de « l'Homo Urbanicus » et celles, polymorphes, imprévisibles, audacieuses, du théâtre incluant des marionnettes. Relation à la ville, à ses mutations, à ses habitants mais aussi mise en oeuvre d'une démarche de travail originale qui lie trois équipes artistiques à un même thème, que chacune abordera à sa façon, et à un même objectif de transmission qui vise à nourrir la création de rencontres avec différents groupes d'élèves ou d'adultes. C'est dans cet esprit d'expérimentation

et de recherche que le module de formation proposé en octobre 2011 a été conçu : expérimentation d'une formation gratuite d'une semaine complète s'adressant à tout public adulte curieux des arts de la marionnette, formation associant un grand nombre de partenaires dont l'objectif était tout autant de transmettre que de découvrir les candidats à ce type d'aventure partagée. Aucune vérité, aucune recette, aucun modèle à proposer mais un désir permanent de rencontre d'univers comme de personnes aussi singuliers les uns que les autres, chacun étant invité à participer activement et à construire son propre point de vue. Parmi la diversité des points de vue, celui de Jean-Claude Lallias nous tient particulièrement à cœur. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur le théâtre, directeur des collections *Entrer en théâtre* et *Théâtre Aujourd'hui*, dont les dernières parutions sont consacrées au théâtre de marionnette, Jean-Claude Lallias a accepté d'être le grand témoin de cette formation atypique et de nous faire partager ses réflexions. Nous l'en remercions vivement, ainsi que tous les partenaires et participants qui ont fait confiance à la proposition.

> Evelyne Panato, Directrice de la MGI

J'ai eu le privilège de suivre comme « grand témoin » cette semaine de formation dans les trois lieux « Compagnons » avec les stagiaires découvrant trois univers de création, à travers les démarches des trois compagnies invitées dans chaque lieu. Pour le formateur de l'Education nationale que je suis, mon regard s'est focalisé sur le processus de formation qui a été expérimenté. Et il me semble que l'on peut en tirer de très utiles enseignements pour l'avenir.

### La diversité du public de stagiaires

Le grand nombre de candidatures (plus que les 80 retenues) indique d'emblée que cette formation était attractive, et qu'elle répond à un grand appétit de découverte des formes de création dans le champ peu connu de la marionnette. La diversité des origines (région parisienne / province) et surtout la mixité professionnelle (enseignants de tous niveaux scolaires, personnels de santé, amateurs des conservatoires, urbanistes, retraités et bénévoles d'associations) a concouru au succès de ces journées. Même si l'on pouvait craindre au départ que les attentes diverses entravent une dynamique collective, c'est bien l'inverse qui s'est produit. Dans les moments de pratique et d'expérimentation, dans tous les groupes, c'est sans aucune réticence ni temps mort que les stagiaires sont entrés en jeu. Comme si, quittant momentanément leurs attentes spécifiques, ils avaient saisi et mesuré la chance d'une telle proposition : cheminer avec une certaine gratuité dans des démarches ouvertes et directement en prise avec les processus de création, comme un enjeu central. Il en va de même pour les moments d'échanges et d'information. Le regard croisé de professions différentes sur la place de la marionnette dans la création théâtrale s'est traduit par un appétit et une curiosité pour toutes les ressources nombreuses qui ont été présentées, tant à Paris à la MGI qu'à Charleville à l'Institut international.

C'est donc un public actif et réceptif qui a été ainsi rassemblé pendant cette semaine et l'assiduité au sein des groupes est la traduction directe de cette adhésion au parcours diversifié qui était à la base de cette formation. Rassembler un public « mixte » est donc tout à fait essentiel et fait plus facilement sortir chacun du carcan de « l'appartenance à une corporation », qui comporte le risque de ne s'intéresser qu'à une réutilisation focalisée sur quelques techniques « clés en main » déconnectées des processus artistiques vivants. Ici le mixage facilite le positionnement de chacun comme simple voyageur en partance pour des découvertes *non formatées*.

### Un cadre structurant qui permet l'aventure

Invitation à traverser trois lieux (avec leurs spécificités) et trois démarches de création bien différentes, la structure de cette semaine prenait le risque de la dispersion et du survol : ne valait-il pas mieux un temps d'immersion plus long dans une seule démarche ? Libérés par l'équipe de la MGI de toute prise de note (les « accompagnateurs MGI » tenant chacun une sorte de journal de bord écrit ou audiovisuel pour le groupe), les stagiaires ont traversé ces univers à chaque fois comme un territoire tout à fait nouveau et spécifique, libres d'en éprouver l'originalité sans autre préoccupation. L'effet du déplacement et du parcours (chaque groupe allant selon son ordre fixé dans les trois lieux successivement) leur a permis physiquement et émotionnellement de ressentir les filiations et les parentés entre le lieu compagnon et les compagnies accueillies. A La Nef avec Jean-Louis Heckel (Pantin), l'engagement social d'un lieu où le travail sur le mouvement, l'espace théâtral et la mémoire d'une ville constitue le socle d'exploration, est sous-jacent à tout travail marionnettique. Et la proposition d'Elena Bosco (Cie Pont Volant), avec ses cubes blancs pleins ou évités,

son travail sur les échelles et les cadrages permet de faire surgir dans l'improvisation les « appels » théâtralisés de petites marionnettes dans des paysages urbains refaçonnés.

Au Clastic Théâtre de François Lazaro (Clichy) les groupes font escale dans un laboratoire dédié aux écritures contemporaines (Novarina, Topor, Koltès, Visniec, Lagarce, Minyana, Lemahieu...), lieu d'étrangeté avec ses objets récupérés *en attente*, sa poésie de « trésor » caché au fond d'une cour, espace d'enfance et de philosophie... et Aurélia Ivan (Cie Tsara) invite à plonger vocalement dans la lecture ébouriffante des écrits poétiques de Christophe Tarkos, puis à choisir un extrait et des objets afin d'expérimenter une mise en espace, comme une partition visuelle et sonore... Au Théâtre aux Mains Nues d'Eloi Recoing (Paris), lieu de formation et de transmission, c'est l'exploration progressive de ce que l'on pourrait appeler une « grammaire » de la manipulation à travers des marionnettes d'étude à gaine, un langage pédagogique de haute précision, puis l'évocation du Bunraku avec le récitant et les manipulateurs ; et Alessandra Amicarelli

&gt;&gt;



© Charlotte Rogic

Clastic Théâtre



Théâtre aux Mains Nues



La Nef - Manufacture d'utopies à Pantin

>> (Cie StultiferaNavis) peut faire ensuite la surprise de ses mannequins à taille humaine (à l'effigie des adolescents des « quartiers » avec qui elle les a réalisés), disposés tout autour de la salle et que les stagiaires à tour de rôle mettront en mouvement et en vie...

La spécificité et l'originalité de chaque lieu sont ainsi vécues avec intensité de façon pratique. Mais ce qui frappe le plus, c'est que chaque groupe de stagiaires déclare avoir fait le parcours dans le meilleur ordre qui soit, alors que tous évidemment ont fait leur découverte dans un ordre différent ! Preuve que ce qui domine cette semaine est la perception d'une *cohérence supérieure* et d'une complémentarité de ces trois approches, toutes de grande qualité, pour comprendre les recherches dans le domaine de la marionnette.

Pour tous ceux qui seraient enclins dans la conception d'une formation artistique à prédéfinir un « ordre didactique » entièrement balisé et à valeur de vérité universelle, cette semaine profuse vient nous rappeler que ce qui fait réellement sens dans une formation artistique, c'est la qualité intrinsèque de chaque démarche (et sa « sincérité »). Le fait aussi qu'elle fait partager implicitement une *incertitude fragile*, toute démarche de création étant le contraire de l'assurance-vie au résultat garanti (et cela est très difficile à faire admettre à certains décideurs arc-boutés aux seuls modèles académiques, supposés performants)... Ce qui a valeur d'exemplarité dans cette formation, c'est que son organisation très structurée et coordonnée a permis en peu de temps à chaque « expérience » de transmission d'être perçue comme une aventure artistique librement offerte, comme le fragment modeste d'un tout : celui de la richesse et de la diversité créative du secteur de la marionnette. Sur ce point précis, nul doute que l'objectif du stage ait été parfaitement atteint.

### Le primat de la formation personnelle

Dans le domaine artistique, et surtout lorsqu'il s'agit, comme c'était le cas ici, de faire découvrir un archipel quasi inconnu (celui des expériences

de création des compagnies de marionnette contemporaine) tout ne peut partir que d'une expérience vécue. Les formalisations, la réflexivité théorique, le « discours sur » ne peuvent venir qu'après avoir ressenti de l'intérieur le plaisir d'essayer soi-même concrètement à partir d'un cadre fixé. Ce qui donne unité au travail de transmission des trois compagnies, c'est qu'elles ont proposé aux stagiaires un chemin semblable à partir d'enjeux, de supports et d'écritures tout à fait différents : s'inscrire dans le même processus expérimental que celui qui les guide elles-mêmes dans la patiente élaboration de leur univers singulier. Ces moments relativement courts (une journée), vécus au contact des lieux et de Tsara, de StultiferaNavis ou du Pont Volant se sont déroulés comme une recherche, comme un protocole où le but est moins d'apprendre une « technique » que de partager une aventure esthétique, ses interrogations, ses doutes, ses tentatives de faire sens et forme... Au fond vivre de l'intérieur les risques aventureux de toute création, sans certitude, avec la seule conscience que c'est en faisant et en refaisant sans cesse que s'ajustent le geste, la parole et l'émotion et que surgit alors un chemin de petites trouvailles. Preuves en sont, les nombreux moments de satisfaction éprouvés dans chaque groupe devant certaines tentatives et mini réalisations faisant approcher la justesse des pistes essayées...

Si toute réelle connaissance est un savoir transformé en expérience, les stagiaires ont acquis déjà suffisamment de « savoirs » sur les voies diverses de la création marionnettique pour être les spectateurs les mieux préparés à rencontrer le spectacle qui leur était proposé en soirée à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs à l'Auditorium Saint-Germain. *Signaux / Signaler* mise en scène d'Yngvild Aspeli, était une création présentée publiquement comme une étape de création (déjà très élaborée). Le spectacle a été regardé et partagé avec une acuité tout à fait étonnante. Comme si les stagiaires, spectateurs actifs et complices, avaient un regard averti sur l'utilisation de l'espace, les principes de manipulation et les choix artistiques de ce beau récit sur le manque. Le court débat que nous avons conduit « au bord du plateau » avec l'artiste à l'issue de la représentation a suscité un grand nombre d'échanges passionnants. Le public se sentait apparemment en osmose, comme si son appétit aiguisé par ce qu'il avait vécu auparavant en faisait un « cercle d'amateurs éclairés », comme le rêvait Jean Vilar...

Une formation personnelle, en apparence gratuite et détachée de tout utilitarisme professionnel immédiat, s'avère particulièrement performante pour que les stagiaires se sentent eux-mêmes mieux en mesure de faire découvrir à d'autres la richesse des univers de la marionnette contemporaine. Beau paradoxe à méditer pour toute formation visant l'éducation artistique dans différents contextes

(scolaires, associatifs, sociaux) : la sensibilisation aux processus de création est propédeutique à toute Ecole du spectateur.

### Le Mac Guffin de l'urbain...

Par son titre, cette formation « Marion'Halles » se situait thématiquement dans le grand bouleversement urbain qui est à l'œuvre au cœur de Paris. Dans le travail en cours des compagnies (recherches sur des robots urbains, reconstruction d'un espace habitable, témoignages des habitants des « quartiers »), on sent courir une préoccupation sur les « représentations » symboliques et métaphoriques que la marionnette est capable d'interroger. La mécanisation de l'humain, les rapports d'échelle entre la vie humaine et les emboîtages urbains, la vision que les « excentrés » se font du Centre utopique de demain, tout cela parcourt en filigrane le stage, sans jamais en devenir l'objet explicite. C'est peut-être que les compagnies sont elles-mêmes dans l'exploration de fils encore imbriqués, de questions qui ne trouveront que pas à pas leur forme et leur sens dans leur cheminement. Un peu comme chez Hitchcock, l'urbain des « Halles » m'est apparu comme un Mac Guffin, c'est-à-dire l'élément moteur pour initialiser, voire pour justifier le scénario de toute cette opération. Mais comme dans tout bon film du Maître, le Mac Guffin entraîne ensuite les héros dans de multiples péripéties, perd de son intérêt comme « thème » au profit des chemins inattendus qu'il ouvre ! Volontairement ou non, la MGI, en proposant aux compagnies de faire écho par la création à la restructuration des Halles, s'est faite d'abord scénariste d'une aventure et d'une formation « hors normes ». Pôle de recherche et de transmission sur l'initiation artistique (le théâtre, l'image, la vidéo), elle seule pouvait ainsi mobiliser tous ses moyens, par l'accueil d'une triple résidence articulée sur la transmission et la rencontre avec divers publics. Elle n'a pas pour vocation à reproduire des stages d'initiation pré-calibrés (comme ceux sur la manipulation et la fabrication de marionnettes) qui trouvent leur place plus aisément dans d'autres espaces de formation. Mais elle produit ainsi une sensibilisation fédératrice, puisque chacun – à commencer par les compagnies – a dû mettre sa singularité au service d'un projet commun qui le dépasse et l'enrichit. A bien des égards, cette semaine de formation particulièrement intense et joyeuse m'apparaît elle-même comme une œuvre, avec sa fragilité et sa vitalité propres. Elle a orchestré des compétences croisées, diverses et solidement mises en dialogue. Nul doute qu'elle peut ainsi servir d'éclaireur à bien d'autres lieux de formation en incitant à considérer la création et l'engagement personnel comme sources premières de tout changement du regard. C'est-à-dire à propager une connaissance renouvelée.

> Jean-Claude Lallias, janvier 2012

Cette formation a été soutenue par la Maire de Paris, le Ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Ile-de-France

Initiée par la Maison du geste et de l'image, en partenariat avec les Lieux Compagnonnage Marionnette d'Ile-de-France // Le Clastic Théâtre (Clichy-la-Garenne 92) // compagnie Tsara La Nef - Manufacture d'utopies (Pantin 93) // compagnie le Pont Volant // Le Théâtre aux Mains Nues (Paris 20<sup>e</sup>) // compagnie StultiferaNavis //

Elle a rassemblé le Théâtre de la Marionnette à Paris (TMP) // le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon (pôle théâtre) // la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA) // l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières / École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) // le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières // L'Association Nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés (THEMAA)

## > Têtes chercheuses

Dans le cadre des *Saisons de la marionnette*, le groupe de travail qui a mis en place la « *Scène des Chercheurs* », sous la houlette de Noëlle Guilbert dans un premier temps, puis de Joël Huthwohl (Direction du département Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale de France) a permis à de jeunes doctorantes d'apporter leur contribution ou d'animer des débats tout au long de ces dernières années.

Hommage à trois d'entre elles qui ont soutenu avec succès leur thèse récemment :

### SYLVIE MARTIN LAHMANI

#### *Une vie de marionnette, Approches théorique et historique du phénomène de l'animation*

Thèse de doctorat présentée sous la direction de Monsieur le Professeur Denis Guénoun

La marionnette, petite Marie d'après son étymologie, figure réduite à l'image de l'homme, être diminutif ou condensé, actrice « dramatico-végétale » selon l'écrivain Carlo Collodi, amuse, effraie ou fascine depuis toujours l'être humain. Nous en trouvons des traces dès l'Antiquité en occident. Telle l'automate Olympia dans *L'Homme au sable* d'Ernst Hoffmann, qui inspira à Freud le concept d'« Inquiétante étrangeté », la marionnette fait douter le spectateur : celui-ci ressent une étrange impression à la vue d'un objet sans vie qui paraît animé, un malaise comparable à celui qu'il éprouve en voyant une personne se comporter en « Homme-machine » (La Mettrie).

Ce travail propose d'explorer l'existence paradoxale des figures inanimées dans le but d'expliquer comment celles-ci semblent prendre vie, mourir ou ressusciter à l'envi. A quel projet artisanal ou fantasme démiurgique répond la fabrication des créatures artificielles ? Comment l'esprit vient aux objets ? Quelles parts occupent le mouvement impulsé par le manipulateur et les croyances et projections du spectateur dans ce mystérieux phénomène d'animation ? Ce travail qui s'inscrit dans le domaine des études théâtrales traverse d'autres champs disciplinaires, notamment la littérature, la psychanalyse, la philosophie, l'anthropologie et l'histoire.

### EMMANUELLE EBEL

#### *L'objet marionnettique sur la scène contemporaine : le corps utopique*

Thèse de doctorat présentée sous la direction de Monsieur Germain Roesz, Professeur des universités à l'Université de Strasbourg

Le théâtre de marionnettes est aujourd'hui un vaste champ de recherche qui reste encore peu exploré. En assumant pleinement son statut de simulacre, l'objet marionnettique remet en cause les évidences. Il est la matière d'une invention permanente de son objet et de sa mise en scène et renouvelle les rapports avec le public par la mise en œuvre de processus ludiques d'interpellation du spectateur.

L'exploration des différents cheminements artistiques empruntés actuellement mène à l'élaboration d'outils d'analyse spécifiques aux arts de la marionnette contemporains. La création nourrit et stimule la réflexion, qui à son tour éclaire celle-ci.

L'analyse de ce phénomène permet de mettre en œuvre une approche dialectique de ces pratiques.

Se saisir de ce champ d'études, c'est se placer au croisement des arts visuels et des arts du spectacle dans toute leur richesse, mais c'est aussi s'appuyer sur les apports de différents champs de recherches qui viennent irriguer la pensée de l'art aujourd'hui, tels que l'esthétique, la philosophie de l'objet, l'analyse des médias, la sociologie ou l'anthropologie.

L'objet marionnettique instaure une brèche dans la stabilité des représentations en fabriquant des corps défigurés et transitoires. Il fait émerger un espace intermédiaire qui n'appartient ni au manipulateur ni au spectateur. Ce détour donne accès à une nouvelle logique du sens.

On constate que les arts de la marionnette produisent un corps utopique : corps scénique libre, dégagé au maximum de ses ancrages et de ses contraintes, qu'il s'agit de produire collectivement ici et maintenant, dans une réciprocité entre création et regard. Plus qu'une prothèse, l'objet marionnettique est un simulateur capable d'engendrer des représentations et des mondes alternatifs.

### STANKA PAVLOVA-BONNETIER

#### *Les avatars et les métaphores de la figure humaine dans les spectacles contemporains de la marionnette*

Thèse de doctorat en Arts du spectacle présentée sous la direction de Monsieur le Professeur Amos Fergombe

Cette thèse, relevant de la problématique des avatars et des métaphores de la figure humaine et de ses multiples représentations scéniques, interroge les créations contemporaines de la marionnette. Elle a pour point de départ la pratique de la marionnette et la place conférée à la figure dans les dispositifs scéniques. Fondés sur des confluences des figures animées et des images de synthèse, les dispositifs contemporains issus des nouvelles techniques de l'image et du son ont permis de dépasser la structure traditionnelle de la marionnette. A mi-chemin entre poupée et forme raffinée, la marionnette dépasse ses contours et ouvre vers de nouvelles représentations scéniques : des ombres, des doubles virtuels, des avatars de synthèse, pouvant être transformés et évoluer en temps réel. Toutes ses représentations posent la question de l'incarnation. Ainsi la figure de l'avatar se présente comme un possible prolongement de la marionnette. Les outils technologiques permettent une nouvelle manière de former, d'élaborer la figure. Ils offrent une infinie possibilité de la dédoubler, de la multiplier, de la répliquer. Dans ce geste répétitif, la figure tend progressivement vers un effacement de ses contours. Loin de la forme anthropomorphique, elle symbolise le plus souvent une idée, un concept, un mot en jouant sur l'essence de la matière et les agencements plastiques d'objets et de matières. Quant aux possibles dédoublements de l'interprète réalisés grâce aux technologies de l'image et du son, le corps vivant en chair et en os se démultiplie dans des figurations comme les ombres, les reflets et les doubles virtuels. Ces derniers deviennent un indice, une icône de notre présence. La démultiplication spatiale et corporelle de leur présence iconique fait scintiller les nombreux subterfuges d'une ruse scénique. Car cette nouvelle figure, construite par les jeux d'illusions et de leurres qu'autorise l'usage du numérique efface progressivement les contours traditionnels de la figure humaine en brouillant les pistes d'une identification tangible. Ces nouvelles figures se présentent comme des images décalées et sont une véritable invitation à penser l'absence et la présence, l'apparition et la disparition. La figure s'ouvre à une interprétation multiple et offre une vision différée en interrogeant la place de l'humain dans notre société.

Les dispositifs scéniques qui abritent ces figures deviennent une véritable iconostase pour leur déploiement. Espace d'une fiction du regard, la figure compose et décompose sans cesse ses contours en offrant son image à celui qui la regarde. Le spectateur est invité à vivre une expérience oculaire en le transformant en véritable acte de voir.



### ET RAPHAËLE FLEURY A VU SA THÈSE DEVENIR UN LIVRE

#### *Paul Claudel et les spectacles populaires*

| Éditions Classiques Garnier |

Paul Claudel se revendique comme « seul auteur d'un théâtre vraiment populaire » quand plusieurs de ses contemporains partagent le rêve d'un *théâtre populaire*. Par ailleurs, il recourt à des pratiques des *spectacles dits populaires*, comme certaines avant-gardes à la même époque. Ce double constat surprend, car l'œuvre garde auprès du public une réputation de sérieux et de difficulté. Après une enquête sur les contacts de Claudel avec les spectacles populaires (marionnettes, théâtres d'ombres, cinéma, cirques, music-hall etc.), on verra que le dramaturge réinvestit symboliquement ces formes, mais aussi qu'il y recourt pour une plus grande efficacité de son théâtre sur le public. L'adresse à la salle et le spectaculaire manifestent la confiance de l'auteur catholique dans la capacité de la matière à véhiculer le sens. Mais la séduction qu'ils exercent fait courir le risque d'un rapport idolâtre au spectacle, risque que Claudel met en scène et s'emploie à contrôler. Au sein de cet ouvrage, 7 des 14 chapitres sont consacrés aux marionnettes et théâtres d'ombres.

Docteur de l'Université Paris-Sorbonne en littérature et civilisation françaises, praticienne, Raphaële Fleury est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages sur le théâtre de Paul Claudel et sur l'histoire des marionnettes. Elle est chef de projet du Portail des Arts de la Marionnette pour l'Institut International de la Marionnette.

## > Journées d'étude

Depuis *La Scène des chercheurs*, lancée en 2009 dans le cadre des *Saisons de la marionnette*, force est de constater que cette dynamique suscite nombre de rencontres où la recherche se penche sur les questions liées à notre art. En écho au colloque international *Surmarionnettes et mannequins : Craig, Kantor et leurs héritages contemporains*, organisé par l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières en mars 2012, voici trois nouvelles journées d'étude programmées ce trimestre.

### 2<sup>ÈME</sup> JOURNÉE D'ÉTUDES \ \ 1<sup>ER</sup> JUIN 2012

ORGANISÉE PAR ODRADEK  
ET L'UNIVERSITÉ TOULOUSE-LE MIRAIL

#### Théâtres de marionnettes : chorégrapheur la matière

Cette nouvelle Journée d'études s'inscrit dans la continuité de celle organisée par LLA-CREATIS en mai 2011 : « *Le corps marionnettique comme corps-frontière* ». (voir *Manip* n°29).

Elle se propose d'interroger les relations entre le mouvement et la marionnette en nous demandant dans quelle mesure la marionnette est un art chorégraphique.

Dans cette perspective, il s'agit d'envisager de quelle manière, dans les théâtres de marionnettes, une pratique chorégraphique – en tant qu'art d'organiser de façon rythmée les corps dans l'espace à des fins esthétiques et spectaculaires – est présente, en quoi elle participe à créer une *écriture, un langage* privilégié des théâtres de marionnettes et ce, à plusieurs niveaux : celui de la manipulation par l'acteur-marionnettiste ; de la vision d'un metteur en scène de la marionnette qui serait alors « chorégraphe de la matière » ; mais aussi celui d'une *écriture* du spectacle, qu'il s'agisse d'un texte dramatique « travaillé » par une vision chorégraphique ou de la question de la notation. Un premier axe s'intéressera à la question d'une dramaturgie chorégraphique : y a-t-il une dramaturgie du mouvement dans les théâtres de marionnettes ? Y a-t-il des notations - des écritures, des visualisations - particulières et spécifiques du mouvement marionnettique ?

> Dramaturgies du mouvement, indications de chorégraphie ou pulsions chorégraphiques contenues dans l'écriture dramatique.

> Quels systèmes de notation du mouvement de la marionnette et/ou du manipulateur (nature du mouvement, vitesse, amplitude...), de leur relation à un rythme particulier, de leur inscription dans l'espace géographique de la représentation lorsque le mouvement devient un signe.

Le second axe est celui de la problématique de la marionnette comme corps dansant idéal ou idéalisé.

> Interférences entre la marionnette et le corps du danseur et, lorsque c'est le cas, du danseur-manipulateur. Comment mouvement de la matière et celui du corps organique se contaminent-ils ? Cet aspect pourra être envisagé tant du point de vue des pratiques du début du vingtième siècle que des pratiques contemporaines.

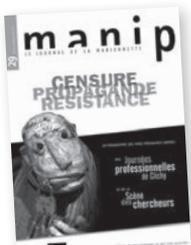
> Marionnettisation du corps du danseur : créations de Josef Nadj, Julie Bérès, Gisèle Vienne ou Philippe Genty, ou exemples plus anciens (Ballets russes, Ballets suédois...)

> Ecrits de penseurs et d'hommes de théâtre qui ont, au fil du temps, théorisé le corps de la marionnette comme corps dansant idéal.

I CONTACTS | Hélène Beauchamp : helene.beauchamp@wanadoo.fr  
Joëlle Noguès : nogues.joelle@wanadoo.fr  
Elise Van Haesebroeck : elisevh@hotmail.com

### SCÈNE DES CHERCHEURS BNF PARIS \ \ 9 JUIN 2012

#### Marionnette et censure. Interdictions, prescriptions, formatages



Dans le cadre du cycle de 3 ans organisé par THEMAA, la Bibliothèque nationale de France et l'Institut International de la Marionnette, sur le thème « *Censures, propagandes, résistances* » (2012-2014), la prochaine *Scène des chercheurs* se tiendra le 9 juin

prochain (*date à confirmer*) à la BnF. Elle s'inscrira dans la continuité des réflexions engagées lors des 4<sup>ÈME</sup> Journées professionnelles de la marionnette à Clichy (pilotage scientifique et artistique : Didier Plassard - François Lazaro), en cherchant à approfondir deux des champs ouverts par les intervenants des 3 et 4 février derniers. Un premier axe de questionnement portera sur la question du **contrôle et de la surveillance du répertoire jeunesse en France**. Quelles sont les contraintes qui pèsent aujourd'hui sur les compagnies dès lors qu'elles souhaitent s'adresser à un jeune public ? Quelles sont les normes morales et éducatives qui façonnent "l'identité-enfant" au tournant du XXI<sup>ÈME</sup> siècle ? Quels phénomènes d'autocensure cela peut-il générer ? Prioritairement consacrée à la période contemporaine, la réflexion pourra être nourrie par des ouvertures de champ historiques, interrogeant, notamment, l'émergence d'un public "enfant" et la constitution d'un répertoire qui lui est propre.

Un deuxième axe de réflexion sera consacré à la question de la **censure dans les pays de l'ex « bloc soviétique »**, en tâchant de mettre en évidence l'hétérogénéité des pratiques et des réalisations au sein de cet ensemble géographique et politique trop souvent perçu comme homogène. Quels ont été les objets et les modalités de la censure selon les pays ? Comment cela a-t-il affecté les personnages traditionnels, les répertoires, la dramaturgie et les formes esthétiques, les conditions d'exercice et le statut des marionnettistes ? Cet examen des censures d'État communiste(s), s'attachera aux effets immédiats mais aussi aux conséquences à plus long terme, souvent diffuses et latentes, de cette politique artistique et culturelle.

Destinée à défricher des territoires de recherche encore très mal connus ou peu investis, cette nouvelle *Scène des chercheurs* privilégiera, comme les précédentes éditions, la mise en relation des chercheurs et des artistes, et ménagera de véritables temps d'échanges avec le public. Cette journée d'étude est la première d'un cycle qui, en alternance avec *Les Journées professionnelles de la marionnette à Clichy*, et en partenariat avec l'IIM, aboutira à l'organisation d'un colloque international en 2014.

> Julie Sermon (Université Lyon 2),  
Raphaèle Fleury (PAM / IIM), coordinatrices  
scientifiques de la Scène des chercheurs

### 14<sup>ÈME</sup> RENCONTRES DE GADAGNE \ \ 5 AVRIL 2012

#### Marionnettes : arts de la figure, figures de l'art

Dialogues, confluences et frictions des théâtres de marionnette et des autres arts

Avant d'être le support d'une parole ou d'une histoire, la marionnette est un objet construit, destiné à être mis en mouvement. À ce titre, les arts de la marionnette ont des affinités très électives avec les arts plastiques (sculpture, peinture), mais aussi, avec les arts du geste et du mouvement (mime, danse, cinéma, cinéma d'animation, dessin animé...). De plus, dans la plupart des formes traditionnelles, la marionnette a au moins autant affaire avec la musique qu'avec le théâtre (cf. marionnettes de l'opéra de Salzbourg, ombres javanaises, Bunraku japonais...). En conclusion de quoi on pourrait dire que c'est le propre de la marionnette que d'être ouverte aux dialogues et aux échanges inter-artistiques, tout en soulignant que cette propension s'est considérablement intensifiée depuis le tournant du XX<sup>ÈME</sup> siècle. C'est à l'histoire et aux devenir d'un double mouvement d'attraction artistique, de la marionnette vers les autres arts et des autres arts vers la marionnette, que seront consacrées les prochaines rencontres de Gadagne. La première partie de la journée, *La marionnette, muse et modèle*, s'attachera à la façon dont la marionnette peut inspirer les œuvres et les pratiques de chorégraphes, de cinéastes, de plasticiens, de designers...

La deuxième partie de la journée, *La marionnette, forme extensive*, se penchera sur la façon dont les théâtres de marionnettes contemporains trouvent matière à renouvellement dans les manières de faire, dire, représenter, d'autres arts et médiums.

> Communications

Agathe Dumont | *Le danseur et la marionnette. Fuir la gravité*, de La Sylphide à *n+n Corsino*.

Fabienne Denoual | *Le processus marionnettique dans le défilé de mode : le mannequin, entre corps-support, objet d'exposition et corps contraint*.

Martin Barnier | *La marionnette, muse ponctuelle des cinéastes ?*

Marie Garré Nicoara | *Théâtre d'ombres et pratiques hybrides au service de présences mutantes : Dracula (compagnie Zapoi) et Octopoulpe le vilain (compagnie Pseudonymo)*.

Naly Gérard | *Le théâtre d'animation ou l'approche spécifique des artistes de la marionnette*.

Jean-Luc Mattéoli | *Le théâtre d'objet est-il moderne ?*

> Pilotage scientifique

Julie Sermon | Maître de conférences en Etudes théâtrales à l'Université Lumière-Lyon 2



## > L'HECTARE Une scène Marionnette et Théâtre d'objet à Vendôme

**Vendôme, ville moyenne du Loir-et-Cher (28 000 habitants avec la Communauté de communes) va fêter les 10 ans de la construction de son théâtre, Le Minotaure, en septembre prochain. L'Hectare, en charge de la programmation culturelle à Vendôme, et donc au sein du Minotaure, est « Scène conventionnée pour les arts de la piste, le théâtre d'objet et la marionnette » depuis trois ans.**

### Choisir la marionnette

L'histoire de cette scène conventionnée est très étroitement liée à son directeur, Frédéric Maurin. Comédien de formation, il a en effet été initié à ce champ artistique par Roland Shön qui l'a mis en scène dans *Les trésors de Dibouji*, spectacle joué près de 900 fois à travers le monde et qui continue à tourner. La marionnette s'est donc inscrite tout naturellement dans le projet de L'Hectare, même si son directeur souhaitait un conventionnement plus large dans le prisme des arts populaires pour montrer comment les arts savants ont été percutés par ces nouvelles formes artistiques autour du cirque, des arts de la rue, des musiques actuelles et, bien sûr, de la marionnette, en réinventant de nouvelles écritures, de nouvelles formes, de nouveaux rapports au public.

De fait, dans un projet où les arts populaires prennent la place qui leur revient, les clivages sociaux et culturels sont transgressés et des réflexions telles que « *ce n'est pas pour moi* » n'ont plus lieu d'être.

Le premier conventionnement, obtenu en 2009, s'est en fait concentré sur les arts de la marionnette et ceux du cirque. Peu à peu, la marionnette et le théâtre d'objet se sont imposés dans le projet et, en accord avec tous les partenaires institutionnels, le prochain conventionnement portera uniquement sur ces disciplines.

Concrètement cela va se traduire, en particulier, par la création d'une biennale des arts de la marionnette, dont la première édition aura lieu fin mars 2013, avec une programmation de 8 à 9 spectacles, au Minotaure, bien sûr, mais aussi en décentralisation dans les villages de la Communauté du Pays de Vendôme pour affirmer une proximité territoriale.

### Construire une programmation

« *C'est tous les ans une équation de l'impossible car il ne s'agit évidemment pas d'une science exacte et il n'y a pas de recette. Beaucoup d'affect et de subjectivité interviennent dans les choix, même s'il existe des critères objectifs de qualité et une obligation de pluridisciplinarité* », dit Frédéric Maurin.

Concrètement, l'architecture générale de la programmation doit être « bouclée » dès la fin décembre afin de se laisser une marge de manœuvre en fonction des aléas de production, des désistements ou des coups de cœur. De fait,

tout doit être finalisé en mars, le théâtre étant un outil partagé avec d'autres opérateurs de la ville. La programmation est aussi au cœur d'un travail partagé par toute une équipe, administrative et technique. Elle repose en fait sur un triptyque : des spectacles qui sont programmés autour du projet de la structure et qui doivent être des outils de développement culturel et artistique, une équipe qui adhère à la programmation et une population que l'on amène à la rencontre des œuvres sur des terrains d'exigence dans le cadre d'une mission de service public.

Pour conclure sur cette question, Frédéric Maurin ajoute : « *Une programmation se construit aussi à l'instinct. C'est la seule question d'évidence à laquelle je ne peux pas apporter de réponse.* »

### Fabriquer un public

L'un des outils privilégiés de L'Hectare est « l'école du spectateur ».

Cette « école » propose plusieurs parcours, notamment en direction des publics scolaires. Cela peut être une orientation des classes sur un choix de trois ou quatre spectacles. Le travail se fait dans ce cas en symbiose avec les enseignants : rencontre autour de la ligne artistique de la structure, proposition des spectacles, ateliers de pratiques artistiques, visite du théâtre...

Mais il importe de mesurer la place de l'aspect purement pédagogique pour qu'il ne vienne pas prendre le pas sur la découverte du spectacle vivant. L'idée que porte cette « école » est de faire venir les élèves aux spectacles... en dehors des heures scolaires et accompagnés de leurs parents, frères et sœurs. Des co-voiturages s'organisent et toute une classe peut se retrouver finalement au théâtre pour une séance à 19 h ou 21 h.

L'Hectare met également en place un parcours sur le théâtre contemporain en direction des lycéens - parcours soutenu par la DRAC Centre - et des actions pour les tout-petits avec un vrai accompagnement des personnels éducatifs. Frédéric Maurin programme très peu de séances scolaires. « *Il faut bien savoir pourquoi on le fait et éviter le systématisme* », précise-t-il. Il fera en particulier entorse à cette « règle » lors de la biennale consacrée aux arts de la marionnette, qui aura lieu en milieu rural où les problèmes de transport des spectateurs ne favorisent pas toujours des représentations en soirée. Les séances scolaires sont par ailleurs ouvertes au public, ce qui permet à des personnes sans activité

professionnelle d'assister à des spectacles dans la journée.

### Accompagner les artistes

Après la première mission d'une scène conventionnée qui est la diffusion d'œuvres, une autre de ses missions porte sur l'accompagnement des artistes et se traduit de plusieurs manières :

> Par la co-production avec une aide financière au projet : « *Je soutiens des compagnies de marionnette situées partout en France à raison de 3 projets par an, compte-tenu des faibles moyens dont nous disposons pour la production et pour éviter le saupoudrage* ».

> Par un accompagnement artistique et professionnel très important, en particulier pour de jeunes artistes. C'est de « l'ingénierie culturelle » : expliquer la géographie professionnelle, aider au montage des dossiers, suivre la production et conseiller à ses différentes étapes, aider au développement d'une stratégie pour la diffusion, autant d'accompagnements qui font partie du travail auprès des équipes artistiques. Et cela prend beaucoup de temps. « *Le jour où Solène Briquet est venue me voir pour son projet Cet enfant, je pense que je lui ai été autant utile en termes de conseils qu'en apport numérique* ». Mais beaucoup reste à faire pour sensibiliser les compagnies à cet aspect dématérialisé du travail d'accompagnement.

Par ailleurs, « *quand on parle d'accompagnement, la question de la subjectivité doit également être abordée. On doit accompagner les artistes, mais cela relève avant tout d'une rencontre avec une personnalité et un univers artistique.* »

### S'engager pour cet art

« *Mon engagement a véritablement démarré en 2008. J'ai eu le « déclic » lors des Etats Généraux de la Marionnette organisés par THEMMA à Strasbourg. Je me suis aperçu de l'importance du chantier à mettre en œuvre pour répondre aux enjeux des années à venir.* » Depuis, la profession s'est organisée et structurée, même s'il reste des lignes à bouger comme celle du rapport entre artistes, coproducteurs et diffuseurs.

**La Scène conventionnée de Vendôme deviendra, souhaitons-le, un véritable pôle de la marionnette pour la Région Centre. C'est ce nouveau défi que se lancent son directeur et son équipe à travers le deuxième conventionnement pluriannuel de la structure.**

## > Qu'est-ce qui fait marionnette ?

Ce mot, en apparence réducteur (étymologiquement *petite Marie*), couvre en réalité un champ méconnu, immense, insoupçonné, dont la relation avec le corps humain est un échange incessant de deux pôles qui se complètent et se prolongent.

La marionnette est au théâtre ce que la poésie est à la prose, son art premier, son essence et son essentiel. Elle obéit à la volonté créatrice qui consiste à s'emparer d'un objet, à le détourner, le nommer, le transformer, lui donner figure et sens, dire les mythes fondateurs.

Qu'il s'agisse d'un objet ou d'une forme élaborée, quelle que soit la technique, il y a choix délibéré, préhension, désignation puis manipulation.

L'homme, depuis qu'il s'est emparé de la matière, a créé des objets rituels pour dire le monde et l'exorciser, que ce soit la statuette articulée africaine, le *toro de fuego* au Pays basque, les marionnettes sur l'eau du Vietnam, les cerfs-volants marionnettes en Chine et au Japon, Guignol ou Lafleur.

Les mains pour prendre, brandir, montrer et expulser, le souffle, la voix pour nommer, proférer, clamer ou chuchoter, sont la mise en œuvre de la conscience créatrice, quel qu'en soit le but, célébration ou divertissement.

La marionnette est indissociable de la voix humaine. Souffle, texte, chant accompagnent le jeu, le complètent. La « profération » sacralise le jeu, le ritualise. Le geste et le souffle, dissociés ou mêlés, portés par un marionnettiste unique ou éclatés dans l'espace entre plusieurs interprètes comme dans le Bunraku, sont immanquablement inhérents à la vie de la marionnette et à son ouverture au sens.

L'énergie vitale du corps du manipulateur,

l'énergie première, se transforme dans la marionnette en une énergie seconde qui est la représentation.

Il y a alors suspension du temps et de l'espace : toutes les échelles disparaissent, toutes les horloges s'arrêtent, la légende, le mythe commencent et l'on peut recréer le monde, jouer le cosmos, s'adresser au cœur de l'homme et à son inconscient. Il y a basculement dans un monde, comparable à celui du rêve, capable de produire des effets similaires, rêve éveillé cher à Bachelard, rêve où l'objet prend le relais de l'imaginaire pour le faire rebondir.

La marionnette crée un espace autour d'elle, irradie, aimante, c'est un point de convergence des regards et d'éclatement des forces contenues. Tout est créateur d'espace, la voix, le mouvement, la musique, la couleur, le matériau utilisé.

Paradoxe de la marionnette, le castelet délimite un espace qui se révèle illimité. C'est un espace physique, bien défini, l'espace du jeu, mais qui produit un effet de démultiplication dans l'imaginaire du spectateur : très vite, celui-ci perd la notion d'échelle et reconstruit un monde qui devient sa propre création mentale.

C'est le vide interne du castelet qui devient cosmos. Chaque technique de marionnette crée son espace : marionnettes manipulées par en dessus (tringle, fil), en dessous (gaine, tige, marotte), marionnettes frontales (bunraku, marionnettes sur table), habitables (marionnettes de carnaval, de théâtre de rue), et ce phénomène spatial est amplifié dans la technique du théâtre noir, dans lequel l'illimité est posé comme un a priori. Mais quelle que soit la technique adoptée, elles finissent toutes par

produire ce phénomène qui est de l'ordre de l'hypnose.

Nouer, dénouer, encore un rôle essentiel de la marionnette qui consiste à engranger, assembler, accumuler les arguments de la crise, pour ensuite les dénouer, les délayer, les rendre lisibles en un acte de dépassement, d'affirmation, de maîtrise de l'incertain et d'attribution d'un sens humain à la réalité. Nous sommes proches de la fonction de l'exorciste, qui va expulser le mal.

La marionnette est politique par définition. Tout comme elle est un objet sacré. Et son histoire balance entre ces deux pôles, toujours présents, plus ou moins émergents.

Elle demeure politique à condition qu'on s'entende sur le sens du mot *politique*.

Au sens étroit de la politique politicienne, la marionnette a sa part de façon épisodique, et les historiens pourront dire à quel point la marionnette a joué un rôle de porte-parole quand le théâtre était interdit. Il est certain que, à de nombreuses époques, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en particulier, la marionnette a pu, avec pertinence et impertinence, dire tout haut ce que le théâtre ne pouvait pas dire. Et ce phénomène se retrouve dans de nombreux pays, avec Polichinelle et ses descendants, Karageuz, etc. Et puis il y a l'acceptation plus large de cette qualification politique quand elle concerne la vie de la cité. Dans ce cas, la marionnette est l'instrument fondamental du symbole et du transfert, elle débusque le mal social et l'extirpe ; son rôle d'exorciste, même inconscient, est permanent et rejoint le sacré.

L'histoire de la marionnette se situe entre ces deux tendances, politique et satirique, marionnette

## / De mémoire d'avenir

### > Antonin Lebrun [ Compagnie Les Yeux Creux ]

Chaque trimestre, Manip invite un marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur...

#### Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

*La Ballade de Wishbone Jack* de la Compagnie PantEatR à Brest, début 2000, je crois.

Je me souviens d'un chercheur d'or ayant pour ami un corbeau qui voulait devenir champion de boxe. Ce duo humain/marionnette fonctionnait bien dans leur ruée vers l'or. Le rapport de l'esthétique au jeu me plaisait bien, ainsi que le fait que le corbeau puisse prendre de la hauteur. Cela créait tout de suite une relation intéressante avec l'acteur au sol. Et puis, si on peut faire parler un corbeau, je me suis dit qu'on devait pouvoir tout faire au théâtre.

#### Votre dernier souvenir ?

*Mon père, ma guerre* de la Compagnie Tro-Héol. J'ai rencontré Daniel et Martial l'année dernière, ils m'ont invité à recréer mon solo *Le deuil des petites tortues* chez eux, à Quéménéven.

Je n'avais encore rien vu de ce qu'ils faisaient et avec Mon père, *ma guerre* au festival de Charleville-Mézières, je n'ai pas été déçu !

La mise en scène est précise, le travail lumière magnifique, l'esthétique affirmée. Une romance déchirée par la guerre d'Espagne, un ami chat imaginaire comme seule échappatoire d'une gamine résistant à la cruauté franquiste, lui donnant du courage face à son destin. C'est sans doute là où la marionnette a le plus de pouvoir d'engagement. Lorsqu'elle devient l'étendard de notre imagination.

#### Est-ce un spectacle en particulier qui vous a décidé à faire ce métier, et si oui, lequel ?

J'ai eu ma révélation en voyant *Le voyage d'hiver* d'Ilka Schönbein. Le style expressionniste, la musique de Schubert adaptée pour haute-contre et accordéon, Ilka et son mal-être généreux... tout était là pour que je me dise précisément :

« *c'est du théâtre comme ça que je veux faire* », autrement dit du Théâtre d'image (ce qui est tout sauf péjoratif à mon goût).

#### Que gardez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marqué ?

L'envie de violence en marionnette, comme dans *Jerk* de Giselle Vienne et Jonathan Capdevielle. L'idée que d'un flot d'ultra-violence puissent se dégager des lueurs de relation humaine tendre, en utilisant la marionnette, me transporte complètement.

#### Et le spectacle que vous auriez aimé faire ?

La représentation chaotique des *Aventures du Baron de Münchhausen* dans le film de Terry Gilliam. Je me réjouis à la vue de ce foutoir de carton-pâte et d'acteurs sans le sou. Une scène de théâtre, ça donne envie d'y foutre le bordel !



## > À Reims : *Le Jardin parallèle*

Lieu de fabrication, de recherches et d'expérimentations marionnettiques

*possédée*, au sens diabolique du terme, qui dit, éructe, accuse, dénonce, et la marionnette *exorciste*, qui soigne, délivre, apaise, réconcilie.

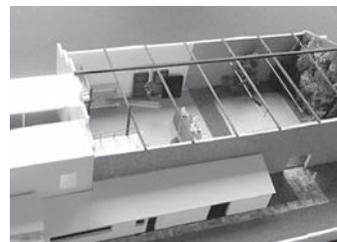
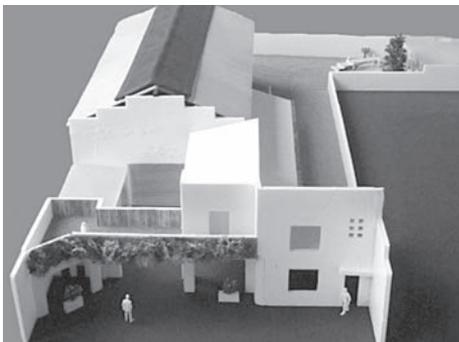
La marionnette *possédée* est forte, vive, parodique, violente. C'est Guignol des origines et, bien avant, Polichinelle, Punch, Kasperl, Kasporet, toute cette tradition de la gaine et du bâton, brandie comme un poing, comme un index dénonciateur. Elle utilise la caricature, le gros trait, le comique de mots, de situation, le calembour, elle est parfois triviale, obscène, paillard.

Elle frappe, se cogne la tête, brave les interdits, interpelle le public. L'autre versant, c'est la marionnette *exorciste*, politique, certes, mais appartenant davantage au domaine du symbole, de la fable. Autant les marionnettes *possédées* agissent dans l'urgence, autant les marionnettes *exorcistes* agissent sur le long terme.

La marionnette frôle le magique, tutoie le sublime, côtoie la théologie, pratique la psychanalyse sans trop le dire ou le savoir, arrête les horloges, repousse les limites, respire au rythme du cosmos. C'est un théâtre où la forme devient signe, le signe devient figure, la figure devient tension, flux, force et pôle magnétique directement issus de la tension, de l'énergie et de la volonté du manipulateur.

> **Dominique Houdart**

**Metteur en scène, Directeur de la Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin**



Les lieux de fabrication sont un rouage essentiel du processus de création dans l'espace public. Ils offrent aux artistes des espaces de travail, de fabrication, de recherche, de rencontres et de vie, pour qu'ils créent leurs spectacles dans les meilleures conditions.

### Genèse du projet

Le projet du *Jardin parallèle* est né du désir de mettre en place, au sein de la compagnie Pseudonymo, un lieu de construction, de création et de production afin de développer, dans un cadre adapté, les projets artistiques de la compagnie. Situé dans le quartier Orgeval, au 72/74 de la rue de Neufchâtel à Reims, ce grand espace de type industriel datant de 1925, reconverti en laboratoire d'expérimentations et de recherches marionnettiques, offre un potentiel d'aménagements et d'activités qui permet d'accueillir des compagnies en résidence, de développer de multiples projets et d'offrir des conditions optimales de création et de recherche aux artistes.

### Présentation de la compagnie porteuse du projet

La compagnie Pseudonymo, créée en 1999, est dirigée par David Girondin Moab, metteur en scène, plasticien, diplômé de la 4<sup>ème</sup> promotion de l'ESNAM (École nationale supérieure des Arts de la Marionnette).

Depuis sa création, les spectacles de la compagnie Pseudonymo s'inspirent de romans et de nouvelles dans lesquelles s'impose la relation de l'humain et de la marionnette.

La compagnie Pseudonymo s'inscrit dans une pratique constante de recherche et d'expérimentation au travers des croisements des disciplines contemporaines : Théâtre d'objets, marionnettes, installation, construction plastique, création musicale...

La Compagnie compte aujourd'hui 20 spectacles et 4 installations plastiques mettant en regard marionnettes et vidéo. Elle est conventionnée avec la DRAC Champagne-Ardenne, la Région Champagne-Ardenne, le département de la Marne et la Ville de Reims.

Depuis 2010, Pseudonymo produit le festival Orbis Pictus - Festival pour formes marionnettiques brèves - au Palais du Tau de Reims.

### Le projet du *Jardin parallèle*

Porté par une compagnie, le projet du *Jardin parallèle* a été pensé comme la possibilité d'apporter une réponse à l'enjeu national, voire international, de l'évolution du secteur des arts de la marionnette,

mais aussi de façon plus urgente à la problématique régionale de l'insertion professionnelle des élèves marionnettistes sortant de l'ESNAM de Charleville-Mézières et du maillage culturel du territoire.

Les artistes accueillis au sein du *Jardin parallèle* ont la possibilité de partager des lieux de construction, de répétition, et des espaces administratifs, cette organisation reposant sur des principes de mutualisation. Les ateliers partagés deviennent une ruche de talents, un lieu de création, de construction, de stockage mais surtout de rencontre et d'échange. La cohabitation au sein du *Jardin parallèle* n'est rendue possible que grâce à l'adhésion des artistes et des salariés au principe de mutualisation, basé sur des projets en commun, une implication au sein du groupement d'employeurs E222 et une importance donnée à un environnement convivial.

### L'activité du *Jardin parallèle* se divise en 5 pôles :

> **Le pôle création** > construction, résidence, production, diffusion et gestion des tournées en France et à l'étranger, la création est au centre du projet et passe par une permanence artistique forte.

> **Le pôle diffusion** > création de temps forts artistiques : festival *Orbis Pictus* au Palais du Tau de Reims et *Orgeval Pictus*, avec les habitants du quartier d'Orgeval à Reims.

> **Le pôle compagnonnage** > accompagnement d'artistes en début de parcours professionnel ou souhaitant l'enrichir afin d'appréhender concrètement l'ensemble des aspects artistiques et administratifs du métier.

> **Le pôle transmission** > ateliers pour les professionnels du spectacle, des métiers de l'éducation et des sciences sociales, et tout public. Un axe sur le handicap sera également développé.

> **Le pôle accompagnement administratif** > conseil auprès de compagnies régionales, aide à la structuration administrative.

La mise en commun d'un lieu de résidence de création, de construction, d'hébergement, la mise à disposition du matériel, des ateliers, et l'aide à la structuration administrative des compagnies permettent aux artistes de bénéficier de moyens et de compétences auxquels ils n'auraient pas accès autrement.

À terme, le *Jardin parallèle* se déclinera en espaces de travail de construction et de répétition, en espaces administratifs et en lieux d'hébergement.

### Pour en savoir plus sur le projet

#### **Le Jardin Parallèle**

Compagnie Pseudonymo

Dirigée par David Girondin-Moab

72/74 rue de Neufchâtel / 51100 REIMS

CONTACT | Delphine Tissot / Tél. : 09 81 24 07 66

E-mail : delphine.pseudonymo@gmail.com



## > Circulation des artistes : état des lieux

**Comment circulent les artistes d'un pays à l'autre ? Quels sont les problèmes auxquels il faut faire face ? Comment faire évoluer les choses ? En présence d'institutions référentes et à partir d'interventions de festivals internationaux et de compagnies, THEMMA et l'UNIMA, lors du dernier Mondial et en partenariat avec le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, ont proposé un état des lieux de la circulation des œuvres et des personnes aujourd'hui.**

Si la mobilité procède avant tout d'un désir artistique favorisé par des rencontres humaines, la mise en œuvre de représentations à l'étranger demande un travail administratif important et souvent un effort financier conséquent de la part des compagnies. Patience, partage d'expérience et mise en commun de réseaux sont les maîtres mots d'une « libre circulation » qui réclame une vraie capacité d'adaptation...

« Circuler, c'est avoir envie de se frotter à des publics, des cultures et des territoires différents, afin de renouveler ses sources d'inspiration, gagner de la reconnaissance, mais aussi allonger la durée de vie des spectacles... » indique Marie Deniau, consultante et analyste. L'importante étude faite à la demande du ministère de la Culture et de la Communication et consacrée aux Échanges entre la France et l'Europe, qu'elle a conduite en 2011 pour l'Onda<sup>(1)</sup>, indique une vraie dynamique de la mobilité des artistes, qu'il s'agisse d'artistes français qui partent jouer partout dans le monde, ou de créateurs étrangers qui viennent de tous les continents présenter leurs spectacles dans l'hexagone. « Il s'est d'ailleurs très vite révélé impossible de restreindre l'étude au seul cadre européen ».

### La marionnette : une vraie spécificité du secteur

Ce sont donc 230 à 250 spectacles du monde entier qui entrent en France chaque année et un nombre quasiment équivalent de spectacles français qui partent à l'étranger. Près de 40 % de ces derniers bénéficient d'une aide publique spécifique de la part des collectivités territoriales, de l'Institut français ou du réseau français à l'étranger. Si 26 % de ces spectacles ont fait l'objet d'une coproduction avec au moins un partenaire à l'étranger, 63 % d'entre eux baissent leur prix de cession. La marionnette est quant à elle une vraie spécificité du secteur : davantage de représentations, dans davantage de lieux car les spectacles sont plus légers dans leur coût. Par contre, la coproduction

internationale est moins développée. « Au final, les projets se concrétisent lorsqu'il y a vraie rencontre humaine et vrai désir d'accueil. Mais parfois, tout repose sur les sacrifices financiers des producteurs », conclut Marie Deniau.

### Des enjeux interculturels très forts

C'est ainsi que Jennifer Pfeiffer, présidente de l'UNIMA Australie, s'est retrouvée à organiser, seule et sur ses propres deniers, l'accueil d'un marionnettiste traditionnel indien pour un séjour de douze semaines lorsque le département marionnette de son université, à Melbourne, a tout simplement été démembré... Tous les projets ne se passent évidemment pas ainsi. Jennifer Pfeiffer attire surtout l'attention sur des paramètres récurrents et très concrets comme les visas, les douanes et la quarantaine, et la nécessité de l'élaboration de documents de communication précis sur le projet. D'un point de vue humain, la personne qui reçoit est responsable de son invité, de son bien-être mais également de « la qualité de l'expérience qu'il s'apprête à vivre, évoquant toutes les dimensions interculturelles en jeu dans ces rencontres, comme la nécessaire – tout autant que parfois très délicate – présence d'un interprète. Cette expérience a enrichi ma vie et je la recommande, tout en conseillant de ne pas l'entreprendre à la légère ».

Le candidat au départ peut solliciter conseil, expertise et appui financier auprès de l'Institut Français (ex-CulturesFrance), connu pour ses fameuses Saisons. En parallèle à ces grandes manifestations, l'Institut Français propose deux dispositifs :

> Le soutien aux projets indépendants par le biais d'appels à projets (210 projets soutenus en 2010 pour un montant moyen de 5 000 € par projet).

> Le soutien aux projets dans le cadre de conventions avec les collectivités territoriales, qui permet, quant à lui, une mise en commun des moyens et des expertises au profit d'équipes implantées localement.

Du côté de ceux qui accueillent les artistes, les

difficultés ne sont pas moindres. Le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières « qui s'est construit sur l'international, dès sa création en 1972, a permis l'accueil de nombreuses compagnies, notamment des pays de l'ancien bloc soviétique, rappelle Anne-Françoise Cabanis, sa directrice. Mais si aujourd'hui au niveau européen nous avons des facilités grâce à l'espace Schengen, nous nous heurtons, avec les autres continents, à des formalités drastiques, longues et totalement inadaptes à notre secteur ».

### La force des réseaux

Le problème majeur reste souvent celui des visas qui met les nerfs des artistes et des organisateurs à rude épreuve. C'est pour répondre à cette difficulté croissante dans le champ des musiques du monde, qu'a été mis en place en 2009 le Comité Visas Artistes. Porté par plusieurs organisations professionnelles parmi lesquelles Zone franche – mandatée pour le piloter – l'Ufisc ou l'Organisation internationale de la francophonie, sa vocation est de soutenir les professionnels du secteur musical en cas de difficulté d'obtention de visas. Une initiative qui mériterait d'être élargie à tous les secteurs de la création. Se rassembler, telle est l'une des idées-force qui a présidé à la fondation toute récente de l'Association des Villes amies de la marionnette (Aviama) par Claudine Ledoux, maire de Charleville-Mézières qui souhaite, aux côtés de l'UNIMA et de THEMMA « fédérer les territoires dans le but de promouvoir les arts de la marionnette, et les villes qui ont fait le choix de soutenir cet art ».

Dans le contexte débridé de la mondialisation, « la libre circulation des œuvres et des artistes dans des conditions d'équité devrait être un droit démocratique pour tous » estime Pierre Blaise, président de THEMMA et directeur du Théâtre sans Toit, au regard des forts déséquilibres entre les pays, les continents, tant au niveau financier que sur le plan des structures d'accueil.

> Synthèse réalisée par Caroline Nardi Gilletta

<sup>(1)</sup> La version intégrale de l'étude et sa synthèse sont disponibles et téléchargeables gratuitement sur [www.onda.fr](http://www.onda.fr)

### Structures et dispositifs français principaux

> Institut français (plus particulièrement soutien à la présence française à l'étranger) / [www.institutfrancais.com](http://www.institutfrancais.com)

> Onda (tout particulièrement soutien à la présentation de spectacles étrangers en France) / [www.onda.fr](http://www.onda.fr)

> Bureau du théâtre et de la danse de Berlin.

> Cinq régions françaises ont mis en place leur propre dispositif de soutien à la diffusion européenne et internationale : Rhône-Alpes, Aquitaine, Champagne-Ardenne, Bourgogne et Alsace.

> Neuf régions et quatorze villes ont signé une convention de partenariat avec l'Institut français pour aider les équipes locales dans leur développement international. Les régions : Basse-Normandie, Bretagne, Centre, Franche-Comté, Ile-de-France, La Réunion, PACA, Pays de la Loire, Poitou-Charentes. Les villes : Bordeaux,

Grenoble, La Rochelle, Le Havre, Lille, Lille-Métropole, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Rennes, Saint-Denis de la Réunion, Saint-Etienne, Toulouse.

> Adami (aides à l'export) / [www.adami.fr](http://www.adami.fr)

### Sites français d'information

> Site d'information pour l'accueil d'artistes étrangers en France / [www.artistes-etrangers.com](http://www.artistes-etrangers.com)

> Bureau d'Accueil des Artistes et Professionnels Étrangers (BAAPE) : [http://www.ciup.fr/fr/mobilite/artiste/a\\_qui\\_vous\\_adresser](http://www.ciup.fr/fr/mobilite/artiste/a_qui_vous_adresser)

### Structures et dispositifs principaux (européens et internationaux)

> Union Européenne : les programmes Grundtvig, « l'Europe pour les citoyens » et « Jeunesse en action » sont en mesure d'offrir des bourses de mobilité individuelle à des professionnels, notamment pour se rendre à des rencontres et ateliers.

> Le Fonds Roberto Cimetta / [www.cimettafund.org](http://www.cimettafund.org)

> Fondation Anna Lindh / [www.euromedalex.org](http://www.euromedalex.org)

> The Asia-Europe Foundation / [www.asef.org](http://www.asef.org)

> Fondation européenne de la Culture / [www.eurocult.org](http://www.eurocult.org)

> Fondation Felix Meritis / [www.felix.meritis.nl](http://www.felix.meritis.nl)

> Les Bourses pour artistes UNESCO-Aschberg / [www.unesco.org/culture/aschberg](http://www.unesco.org/culture/aschberg)

> Les Pépinières européennes pour jeunes artistes / [www.art4eu.net](http://www.art4eu.net)

> Le Programme Gulliver Connect / [www.gulliverconnect.org](http://www.gulliverconnect.org)

> La Fondation Marc de Montalembert / [www.fondationmdm.com](http://www.fondationmdm.com)

### Site d'information sur la mobilité européenne et internationale

> On the Move / [www.on-the-move.org](http://www.on-the-move.org)

**Soutien à la circulation des œuvres et des personnes françaises ou vivant en France dans le champ du spectacle vivant (hors musique)**

MARIE DENIAU  
14 octobre 2011

"L'empereur est loin. Le ciel est haut" Proverbe du Sichuan

## > Voyage en Chine

En illustration du congrès de l'UNIMA en Chine, nous publions ce récit de voyage de Patrick Conan de la compagnie Garin Trousseboeuf. Du 7 au 16 juin 2011, celui-ci, marionnettiste et directeur de la compagnie, s'est rendu en Chine avec Perrine Cierco. Les représentations de *À la bougie*, spectacle de marionnettes tout public, ont été accompagnées de temps de rencontres et d'échanges avec le public et les étudiants des Alliances Françaises et de l'Université du Shandong. La compagnie répondait à une sollicitation du Conseil Régional des Pays de la Loire dans le cadre du jumelage avec la région chinoise de Shandong située au sud de Pékin au bord de la Mer Jaune, en collaboration étroite avec les Alliances Françaises de Pékin, Jinan et Qingdao.

Nous souhaitons à la fois présenter divers aspects de notre travail et rencontrer des marionnettistes chinois afin d'échanger des pratiques, de découvrir des motivations artistiques avec leur ancrage dans la tradition, d'imaginer d'éventuels prolongements, ces deux aspects n'allant pas l'un sans l'autre.

On l'a compris : loin de nous le désir d'ajouter un pays supplémentaire à la liste de nos tournées internationales, comme un touriste collerait des écussons autocollants sur le pare-brise de son camping-car. Nous privilégions la qualité de l'échange, quitte à ne pas saisir des opportunités de voyages peut-être plus exotiques mais tellement moins humains.

Nous avons donc « fait » la Chine, mais je serais bien incapable de parler de la place Tian'anmen et de la Cité Interdite que nous avons traversées sans nous en apercevoir, de l'armée enterrée de Xi'An et de la Grande Muraille, qui resteront des images de magazine avant de devenir un jour, peut-être, des souvenirs. Je peux davantage parler du goût des cerises qu'on nous a offertes à notre accueil au musée de Jinan, de celui du tofou préparé devant nous dans cette même ville ou bien même des raviolis de poisson de Qingdao comme

autant de balises gustatives de notre périple chinois. Mais nous ne venons pas en Chine pour des raisons culinaires... mais bien pour découvrir, apprendre et échanger à propos de notre pratique artistique : la marionnette.

L'Alliance Française de Jinan avait très bien fait les choses, puisqu'elle avait prévu pour nous deux rencontres avec des équipes chinoises, en plus évidemment des représentations de notre spectacle.

Première rencontre professionnelle au Musée des Arts Populaire de Jinan ([www.jnqyg.cn](http://www.jnqyg.cn)) où nous sommes accueillis d'abord assez protocolairement par son directeur Li Meihai puis, dans un second temps, d'une manière plus décontractée par toute l'équipe de la structure. Après les formulations d'usage traduites soit par les responsables français de l'Alliance, soit par les stagiaires de l'Alliance Française, la conversation nous conduit à présenter les fonctionnements de nos structures respectives. Nous apprenons que ce musée officiel, non loin d'un théâtre où se joue l'opéra de Pékin, s'apprête à s'engager dans la construction d'une plus grosse et plus moderne unité qui verra le jour dans trois ans. Une invitation nous est adressée qui sera ré-exprimée plusieurs fois. Li Meihai nous conduit dans la salle de spectacle, assez sommaire du point de vue de l'équipement, mais très confortable. Nous y rencontrons, en plein montage, une troupe familiale invitée par le musée avec qui nous échangeons spontanément nos marionnettes. Cette troupe de théâtre d'ombres, conduite par Li Xingshi, a réduit la durée de sa prestation (nous le saurons plus tard) pour nous laisser plus de temps pour notre propre spectacle. Belle attention. L'accueil du public constitué aux 2/3 d'adultes est formidable. Nous appréhendons ce moment de rencontre. On nous avait décrit le public chinois comme étant bruyant et

agité. Il n'en est rien. Je précise que notre spectacle *À la bougie* est silencieux, sans musique et sans mots, très éloigné des spectacles d'ombres colorées habituellement proposés dans cette salle.

Après la séance photos obligatoire, nous sommes raccompagnés dans la joie et la bonne humeur avec promesses de revoyure... Cette première rencontre donnera le ton de toutes les autres rencontres du séjour. Un contact d'abord très formel, puis très chaleureux et amical, devenant finalement très complice dès lors que les marionnettes sortent des valises et entrent en scène.

En échangeant nos marionnettes-sacs avec les ombres colorées de nos hôtes, nous avons très nettement la sensation de passer du statut de visiteurs à celui de collègues. Nous faisons le même métier ! « *Nous faisons partie de la même famille* » sera une phrase plusieurs fois exprimée durant ce séjour.

La deuxième rencontre professionnelle fut programmée par Ophélie Saiying de l'Alliance à Tai'An, petite ville d'un million d'habitants, célèbre pour sa montagne très vénérée par les Chinois... mais qui restera pour nous dans la brume (de pollution ?). Au détour d'une ruelle bruyante et odorante (taxis, motos, 4X4, échoppes, odeurs et fumets divers, cris, conversations animées) nous découvrons les locaux du Théâtre d'ombres de Taishan ([www.tspy.com.cn](http://www.tspy.com.cn)), ancien bâtiment officiel rénové pour touristes avec salle de restaurant attenante, décoration "à la chinoise" assez colorée mais nullement kitsch. Nous sommes accueillis par Fan Wei Guo, visiblement patron du lieu, avec thé vert et eau tiède à volonté, servis par un personnel féminin et attentif. Atmosphère feutrée. Visite des locaux conçus pour l'accueil de touristes étrangers : un



Li Xingshi et sa fille derrière l'écran.

Première initiation avec Fan Wei Guo.





Échange marionnette-sac contre ombre colorée.



Fan Zheng An et Liu Yonghui.

>> petit musée, une partie fabrication-démonstration, un endroit de vente de souvenirs pas chers et une salle où le thé est servi devant l'écran d'un théâtre d'ombres avec projecteur vidéo à proximité. Fan Wei Guo nous présente son théâtre, son savoir-faire, les photos des visiteurs officiels. Je reconnais Hu Jintao penché sur les ombres colorées. Accueil chaleureux mais très convenu d'un jeune chef d'entreprise avec i-phone au fond de la poche. Après une bonne demi-heure de déambulation, nous repassons par la case " thé vert et eau chaude". Le moment est venu de présenter nos marionnettes-sac. Changement d'ambiance !

L'i-phone sort de sa poche et entre en action ! Fan Wei Guo appelle la famille, plusieurs jeunes filles surgissent avec enfants dans les bras. Wei Guo passe derrière son écran et nous colle ses marionnettes dans les mains, nous faisons de même avec Josette et Henri (\*)... rires et exclamations. L'ambiance n'est plus feutrée, Wei Guo veut nous présenter ses parents. Ceux-ci arrivent peu de temps après. C'est la fête !

Alors nous faisons la connaissance de Fan Zheng An - sixième génération de marionnettistes - et de son talent... Ce sera le point d'orgue de notre séjour. Celui que j'appellerai désormais Maître Fan, que son fils considère comme l'un des trois maîtres de théâtre d'ombres en Chine, nous fait une démonstration saisissante. Une énergie incroyable, une virtuosité extraordinaire qui nous émeuvent au-delà de la compréhension de l'histoire qu'il nous raconte. Le maître est seul derrière l'écran, c'est sa particularité. Une marionnette avec trois commandes dans chaque main, des pédales de percussions sous la table, il chante et interprète tous les personnages de son histoire. Magique. Nous nous quittons une heure trente plus tard, après un repas copieux au détour duquel notre hôte chinois nous parle de ses difficultés avec les autorités officielles qui lui font des promesses pas assez suivies d'effet, de son désir d'élargir son public, de ne pas jouer seulement pour les occasions officielles mais, selon son expression, « pour des gens normaux », d'apprendre auprès d'autres professionnels. Pour conclure, Fan Zheng An nous répète encore que « nous sommes de la même famille et que dans cette famille, il n'y a pas de nationalité ». En guise d'adieu, Fan Zheng An et sa famille nous raccompagnent en passant par

leur théâtre où un autre petit moment musical nous attend. Il vient en avant-scène chanter, jouer de castagnettes de son invention, d'un violon aussi de son invention, et constituer un duo avec son épouse complice. Nous avons les larmes aux yeux.

Nous quittons Tai'An et sa montagne sacrée. Je garderai longtemps le souvenir de ce petit bonhomme de 65 ans, accroupi comme un enfant devant sa valise ouverte pour en sortir ses marionnettes en dentelles de peau d'âne.

Nous quittons aussi Jinan et sa belle équipe pour l'autre et tout aussi belle équipe de Qingdao.

L'air tempéré et maritime de Qingdao nous fait oublier l'étau de Jinan. Cette ville a bénéficié des Jeux olympiques de 2008. Par moments, on peut se croire, hélas, sur la Costa Brava espagnole. La Chine, c'est aussi le béton en bord de mer !

Séjour plus court mais très dense et très riche en rencontres. Nous avons joué dans les locaux de l'Alliance sur le front de mer, ainsi qu'à la nouvelle Université de Qingdao.

Ici, je veux parler des discussions très libres et très joyeuses que nous avons eues avec le public étudiant (de l'Alliance et de l'Université).

Nous avons fait le constat paradoxal que nous avons une meilleure connaissance de la tradition marionnettique chinoise que cette génération chinoise très branchée (i-book, i-phone, i-mac...) de 20/30 ans.

De la marionnette, beaucoup ne connaissent que la métaphore. « *La marionnette, c'est l'État qui tire les ficelles* », dira très clairement un étudiant devant l'assemblée. Ils connaissent l'ombre, mais ne la comprennent pas comme faisant partie du monde de la marionnette. Nous apprenons que les marionnettes (gaines, fils) font davantage partie de la culture du sud de la Chine.

Nous parlons beaucoup de tradition et de modernité. Comment fonctionne une compagnie occidentale ? Quels sont les rapports entre les vieux et les jeunes au sein de la troupe ? Comment se forme-t-on à la marionnette ? Beaucoup de curiosité et d'intérêt pour savoir comment est la vie en France et en Europe. Nous apprenons que beaucoup d'étudiants des Alliances Françaises sont candidats

à l'exil. Certains en France pour y faire des études, d'autres au Québec pour y vivre quelques années ou s'y installer.

Qingdao sera aussi l'occasion de parler médecine, massage, philosophie, chamanisme...

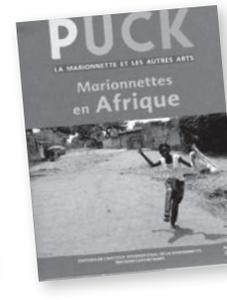
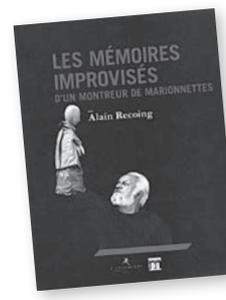
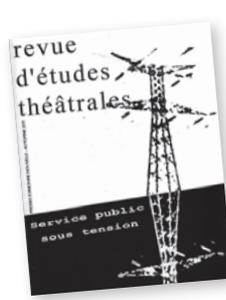
Et enfin Pékin, dernière étape de notre périple où, après notre spectacle, nous avons dû interrompre une très riche discussion devant un parterre d'étudiants scotchés, de peur de ne pas trouver de restaurant pour nous accueillir à 11h du soir (les Chinois mangent tôt). Pour l'anecdote, nous n'avons trouvé... qu'un restaurant français !

## Pour conclusion

En rédigeant ce modeste compte-rendu de mon séjour de 8 jours, je me garderai bien de dégager quelque certitude, quelque généralité que ce soit. La Chine, c'est autre chose, c'est une autre dimension, impossible à appréhender en quelques heures, en quelques jours. Nos hôtes français des Alliances qui, pour certains, vivent en Chine depuis plus de dix ans, nous ont fait sentir qu'eux-mêmes commençaient à peine à connaître ce pays. Ces pays, devrais-je dire, car les réalités du Nord où nous étions sont bien différentes des réalités du Sud, ou celles de l'intérieur. Un Chinois du Nord ne comprend pas toujours un Chinois du Sud, sauf par l'écrit. Les marionnettes du Nord sont aussi différentes des marionnettes du Sud que le riz est différent du blé. Des ombres au Nord, des gaines et les fils au Sud. S'il n'y avait qu'une seule certitude à dégager de ce périple chinois - certitude que j'avais d'ailleurs maintes fois vérifiée dans mes précédents voyages en Afrique ou en Amérique - elle serait celle-là : la main, lorsqu'elle est tendue, rencontre toujours une autre main. Quintessence du corps, elle nous est commune. A fortiori, lorsqu'elle se saisit d'une marionnette. La marionnette est le meilleur passeport qui soit. Il faut donc en user toujours et partout, au-delà des a priori frileux et réducteurs. À ceux qui émettent des réserves sur ce pays/continent avec parfois des idées de boycott, je leur dis qu'ils ont tort. Leur peur est illégitime. Sans angélisme naïf ou béat, je conseille vivement de tendre la main vers ces Chinois si lointains et si proches. Ils sont si avides de « culture française » et je connais là-bas plus d'une montagne à découvrir. J'ai des adresses.

> Patrick Conan / juin 2011  
Compagnie Garin Trousseau

(\*) Josette et Henri sont les deux personnages du spectacle. Petite parenthèse au sujet du spectacle : Josette et Henri s'embrassent beaucoup sur la bouche, sur les joues... Cette pratique a provoqué beaucoup de rires étouffés, de gloussements parmi les spectateurs chinois peu habitués à de tels atouchements en public. Le directeur de l'Alliance française de Jinan a surpris un petit garçon en train de déposer pudiquement un baiser sur la joue d'une petite fille...



## > Publications

[ Trois ouvrages d'écriture pour la marionnette ]

### NI BLEU NI BLOUSES

de François Chaffin

Ce texte de commande part du désir de Jackie Challa, directrice de la Scène conventionnée pour les Arts de la marionnette de la Communauté de Communes du Piémont Oloronais de donner aux hommes et aux femmes qui ont façonné l'histoire industrielle et ouvrière d'Oloron la place qu'ils méritent dans la construction de leur patrimoine. Il fut monté et mis en scène par Sylvie Baillon, directrice du Tas de Sable-Ches Panses Vertes en novembre 2011.

Editions Osolasba

### PIÈCES DE GAINES

de Boris Croilguy

Recueil de 3 pièces pour marionnettes à gaine. De Pulcinella à Ubu en passant par Polichinelle et Guignol, ces trois adaptations proposent une relecture contemporaine d'archétypes marionnettiques multiséculaires. La dernière partie de l'ouvrage offre un très beau clin d'œil à Michelle Gauraz (avec deux « L »). Et merci à Cyril Bourgois qui m'a offert cet ouvrage (P.B.)

### MÉNAGERIE FINE SUIVI DE LE CUISINIER, L'ANGE ET LA MUETTE

d'Yves Baudin

Ce livre est le premier volume d'une collection spécifiquement destinée à la publication de pièces marionnettiques dont le but est la constitution d'un répertoire contemporain à destination de cet art. Il participe au désir de mettre en commun des écritures et de favoriser ainsi le dialogue entre des œuvres et des artistes.

Editions G d'Encre

### DE L'ORIGINE DES MATHÉMATIQUES

de Clémence Gandillot

Le spectacle *Le t de n-1* est né de la rencontre, autour de Jean-Pierre Larroche, de jeunes gens ayant en commun une formation scientifique et le goût du théâtre d'objets foutraque. Parmi eux, Clémence Gandillot a écrit et dessiné *De l'origine des mathématiques*, un ouvrage qui emprunte autant aux Shadoks qu'à Paul Valéry. Si l'homme trouve les mathématiques compliquées, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même... Cette conclusion sentencieuse de Clémence Gandillot à son petit traité de mathématiques résume fort bien son propos : les mathématiques sont à l'image de l'homme - et de la femme...

Editions MeMo

### REGISTRES 15

Revue d'études théâtrales - Automne 2011 (Presses Sorbonne Nouvelle)

*Présences du marionnettiste* : dossier coordonné par Didier Plassard à l'issue de la Scène des Chercheurs et des Journées Professionnelles de Clichy : « *La proposition faite par la rédaction de Registres d'accueillir les travaux issus des journées consacrées aux Présences du marionnettiste doit-elle être saluée comme un événement particulièrement significatif et important dans ce moment de décloisonnement des arts de la marionnette* ».

A noter également dans ce même numéro l'excellent dossier *Service public sous tension* pour comprendre les enjeux des politiques culturelles d'aujourd'hui.

### LES MÉMOIRES IMPROVISÉS D'UN MONTREUR DE MARIONNETTES

d'Alain Recoing

Devenu marionnettiste par le hasard de sa rencontre avec Gaston Baty, puis collaborateur d'Antoine Vitez, Alain Recoing, dont le parcours compte soixante-trois ans de créations théâtrales et de vie militante, représente sans doute la mémoire la plus étendue de ce que fut cette renaissance de la marionnette au XX<sup>ème</sup> siècle. De ses collaborations, de ses rencontres avec des personnalités exceptionnelles, des événements auxquels il a participé, des polémiques auxquelles il a été mêlé, naissent les analyses et la philosophie d'une pratique qui pose aujourd'hui le problème de son identité.

Co-édition : Institut International de la Marionnette et l'Entretemps

### PUCK N°18 : MARIONNETTES EN AFRIQUE

Co-édition : Institut International de la Marionnette et l'Entretemps  
Sous la direction de Brunella Eruli

Dans la culture africaine traditionnelle, la marionnette a de multiples significations et fonctions rituelles, religieuses, sociales ou esthétiques. Vecteur de transcendance - le corps même de l'acteur devient l'âme invisible du corps marionnettique - elle peut aussi, plus modestement, véhiculer des messages éducatifs, sanitaires ou politiques. Les différents auteurs montrent comment les langages et les fonctions traditionnelles de la marionnette ont réussi à résister, à s'adapter, se transformer ou se réinventer face aux violents et profonds changements politiques, socio-économiques qui ont traversé et traversent la culture africaine contemporaine.

## Disparition



**En octobre dernier, Alain Le Bon disparaissait à Poitiers, emporté par une grave maladie. En 1978, Il avait créé à Saintes, avec Michelle Gauraz, la compagnie du Cirkub'U. Cet ancien comédien - il joua notamment au Théâtre de l'Est parisien - avait appris l'art**

**de la marionnette auprès du Théâtre Drak de Prague, qui demeurait sa référence.**

« Héritier des « théâtres des courants d'air », Cirkub'U a ressuscité la tradition foraine et la truculence de la marionnette à gaine avec le personnage de Poulchinelle (fils de Pulcinella et de Polichinelle). Dans sa boîte à théâtre itinérante, Alain Le Bon incarne un bonimenteur de foire frondeur dont le grotesque sert en fait un discours irrévérencieux sur la vie et la mort. » (NG – Encyclopédie Mondiale des Arts de la Marionnette – UNIMA)  
En hommage, nous lui laisserons les derniers mots en reproduisant ce texte qu'il avait écrit pour la revue *Puck N°12* (Institut International de la Marionnette).

### Le théâtre des courants d'air

« Le théâtre des courants d'air » : expression populaire pour désigner toutes les formes de spectacle, mais aussi d'intervention (camelots, charlatans) qui se sont exprimés dans la rue. La marionnette populaire s'est nourrie de cette rue, de son vocabulaire, de ses badauds prêts à rire de tout, elle a représenté leurs aspirations, leurs contestations. Le réverbère a éclairé cet art éphémère, le trottoir a été son tréteau, le caniveau lui a donné ses mots. Badaud, tes rires lui ont donné des ailes ! Polichinelle Pantacruel, Pantin cruel ! Tête de bois hors du temps, éternel pourfendeur des gendarmes et des valeurs, tu nous rappelles que ce monde est vieux et, comme un vieillard, que sa moralité devient rigide quand le reste ne l'est plus ! La marionnette, « parole qui agit », a offert aux

mots leur espace de jeu, leur cour de récréation, dans un carnaval sans masque, ils ont retrouvé leur véritable sens : ludique et contestataire. Bruits de la rue, la multitude, la différence sont ta musique, tes odeurs et pet sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Le carrefour de tes humeurs toujours changeantes invite au rire franc et moqueur, au rire dévastateur où l'on boit à gorge déployée les brèves de trottoir. Approche naïve et réaliste d'un public souvent exclu parce que prêt à ne s'abonner qu'aux rêves. Ponctué par le rire des passants, ces boulimiques de l'instant, hors du castelet, à travers l'éphémère du temps et de l'espace devenus tragi-comiques, artistes-artisans, des hommes montrent leur savoir faire avec l'humilité des courants d'air, emportant dans leur voyage, pour tout remerciement, mêlé à quelques pièces de monnaie, le cri pesant mais généreux des vrais braves. Je vous salue ma rue !

## Les Green Ginger

### > MAC ET LE GEANT

Géant ou Dieu, Princesse ou Docteur, à qui peut-on faire confiance ? Découvrez les incroyables aventures de Mac dans un castelet qui se transforme en château dont les normes de sécurité ne sont pas tout à fait au point ! On y risque sa vie en entrant, comme ce pauvre chevalier qui sera écrasé par le pont-levis... Une fausse princesse au nez long et aux cheveux peu résistants, qui ne font guère une échelle fiable, s'attend à être délivrée du haut de sa tour. Il y a enfin un géant plutôt accueillant qui, au lieu de manger ses visiteurs, préfère ses céréales.

**TOUT SAVOIR : Site :** <http://www.greenginger.net>  
**Tél. :** +33 (0)3 29 88 34 42 / +33 (0)615679725  
**E-mail :** [lesgreenginger@gmail.com](mailto:lesgreenginger@gmail.com)

## Compagnie Trois-Six-Trente

### > VIOLET

*Violet* parle de la fragilité, la violence, la complexité de l'adolescence. Elle met en scène 5 adolescents : Le Garçon, La Fille, Le Batteur, Le Chanteur, Le Bassiste. Ils ont 15 ou 16 ans. Les garçons ont créé un groupe de musique, ils ne savent pas encore vraiment jouer, ils viennent d'acheter leurs instruments. La fille est amoureuse. Du batteur ? Du guitariste ?... Ils répètent dans les sous-sols de l'usine abandonnée qui leur sert d'horizon au quotidien. On imagine bien que les pères et les pères des pères y ont travaillé. Eux rêvent sans doute au succès, à une autre vie. Souvent, en lisant *Violet*, je pense aux Clash se déchaînant sur *Should I Stay or Should I go*. Les tensions et les non-dits qui parcourent leurs relations font vibrer tous les bouleversements de la créativité, du mal être, de la sexualité, de la rivalité, du sentiment amoureux. *Violet* parle aussi de nos héritages, du passé qui nous construit et qui guide imperceptiblement les relations aux autres et à nous-même.  
 BÉRANGÈRE VANTUSSO

**Création :** du 10 au 21 janvier au Théâtre national de TOULOUSE  
**Public :** Tout public  
**TOUT SAVOIR : Site :** [www.troissixtrente.com](http://www.troissixtrente.com)  
**Florence Krempfer :**  
[Florence.krempfer@troissixtrente.com](mailto:Florence.krempfer@troissixtrente.com)

## Les Danglefou

### > GUDULLIVER

Assommé par une tempête, Gudule se réveille sur un rivage inconnu envahi par une cohorte de tout petits hommes qui l'examinent sous toutes les coutures. Après bien des péripéties, ce petit peuple et l'étranger vont apprendre à se connaître et à s'accepter jusqu'à ce qu'une bévue monumentale ne fasse bannir « l'homme-montagne » de cet étrange pays.

**Création :** 4, 5 et 7 mai 2012 à la MJC de Savigny-sur-Orge  
**Public :** à partir de 3 ans  
**Technique :** Marionnettes-sac, marionnettes sur table et vidéo  
**TOUT SAVOIR : Tél. :** 06 09 78 33 22  
**E-mail :** [danglefou@lechantier.fr](mailto:danglefou@lechantier.fr)  
**Site :** [danglefou.fr](http://danglefou.fr)

## Compagnie Zapoi

### > AUX COMMENCEMENTS...

A partir d'une porte, élément scénique principal du spectacle, une succession de petits tableaux animés sur la thématique de la création du monde s'ouvriront au regard des tout-petits. La porte représente la multitude des seuils à franchir pendant les trois premières années de la vie : se mettre assis, puis debout, apprendre à marcher, à parler, à symboliser, à imaginer. Elle représente également la verticalisation de l'être humain, qui le différencie du monde animal. La porte suppose l'ouverture : du soi et vers les autres.

*Aux commencements...* est une invitation à interroger son propre regard à travers celui des autres. Car dans le regard de l'autre se tisse notre humanité.

**Public :** À partir de 18 mois  
**TOUT SAVOIR : Compagnie Zapoi**  
**Tél. :** 03 27 26 50 32  
**E-Mail :** [compagniezapoi@orange.fr](mailto:compagniezapoi@orange.fr)

## Compagnie du Funambule

### > LES PROMENADES DE LUCIENNE ET GEORGES

Lucienne et Georges se promènent dans l'espace public. Ils s'arrêtent, s'assoient, repartent. Ils sont là, un peu perdus dans la foule. Ils parlent peu, mais leur présence ne laisse pas les passants indifférents. Chacun reconnaît quelque chose en Lucienne et Georges : son grand-père, sa grand-mère, un souvenir... qui provoque un sourire, un regard attendri. Il n'y a pas de gêne à les voir se promener. On redonne à voir pendant un temps des personnes que l'on ne regarde peut-être plus, car la vie va trop vite. On a envie de leur parler, de les aider, de prendre le temps...

**Création :** En avril et mai au Parvis des Arts : MARSEILLE (13)  
**Public :** Tout public  
**Genre :** Marionnettes à taille humaine en latex, manipulation à vue  
**TOUT SAVOIR : Tél. :** 04 91 91 59 00  
**E-mail :** [ciedufunambule@gmail.com](mailto:ciedufunambule@gmail.com)

## Compagnie Lilliput

### > LIAN, FILLE DU DRAGON

Ce conte nous fait voyager dans le monde mythique de la Chine millénaire. Une petite fille née dans une fleur de lotus est adoptée par le vieux Roi Dragon du Ciel. En quête de justice, Lian part sur la terre où d'innombrables rencontres lui feront vivre des aventures rocambolesques et magiques.

**Saison 2012 :** Atelier-Théâtre de Montmartre à PARIS (18<sup>ème</sup>)  
**Public :** Jeune public  
**Genre :** Marionnettes de taille réelle, théâtre d'ombres, théâtre d'acteurs, théâtre noir...  
**TOUT SAVOIR : E-mail :** [lilliput\\_asso@yahoo.fr](mailto:lilliput_asso@yahoo.fr)  
**Site :** [www.lilliput.fr](http://www.lilliput.fr)

## Compagnie de l'Ecrin

### > AHIMSA OU LE PETIT MENDIANT D'AMOUR

Pour prouver son amour pour Anandita, Ahimsa surmontera 3 épreuves importantes à travers l'Inde, accompagné de sa fidèle compagne, Gudi Guda, l'écureuil malin et glouton. Chemin initiatique des deux enfants qui se découvrent par la voix de la sagesse, où Gandhi vient rajouter son grain de sel. Mais la route est longue et par quel chemin commencer ?

**Création :** Septembre 2012 au Théâtre de la Tour : NICE (06)  
**Public :** Tout public  
**TOUT SAVOIR :**  
**Tél. :** 09 51 11 53 35 / 06 25 53 74 34  
**E-mail :** [marionnettes@ciedelecrin.com](mailto:marionnettes@ciedelecrin.com)  
**Site :** [www.ciedelecrin.com](http://www.ciedelecrin.com)

## Théâtre des Marionnettes\*Guignol de Lyon

### > MANGE TA MAIN

De Jean-Claude Grumberg

Dans le cabinet de Suzanne Zonzon, « raccommodeuse de couples déchirés » et auteur à ses heures perdues, des personnages tout droit sortis des contes de Perrault viennent en « consultation ». Au fur et à mesure des visites, le rythme se détraque. Tous les personnages, y compris Zonzon, s'avèrent jouer une pièce qui, tout comme son décor en carton-pâte, s'effondre devant nous...

**Création :** Cyril Bourgois (Artiste associé au Théâtre des Marionnettes\*Guignol de Lyon)  
**TOUT SAVOIR : Tél. :** 04 78 28 92 57  
**Site :** [www.guignol-lyon.com](http://www.guignol-lyon.com)

## Théâtre Mu

### > QUAND J'ETAIS PETIT, J'ETAIS SOLDAT... (TITRE PROVISOIRE)

Une tente ronde au milieu du plateau, un atelier de fortune pour un artisan infortuné. Sur son établi, des marionnettes en cours de fabrication. Cet homme, c'est H. Aujourd'hui, il est marionnettiste. Mais avant... Son passé, il voudrait l'oublier, mais il le hante, l'habite, occupe sans cesse son esprit. H. était enfant-soldat. Il avait 13 ans. Contraint par la force, l'intimidation, drogué contre son gré, de prendre les armes. Pendant longtemps, il a refusé d'en parler. A présent il est adulte, tout cela est fini. Mais il sait au fond de lui que pour que son âme retrouve enfin la paix, il doit parler, être le témoin. Alors, il dit tout. Pour cela, il utilise ce qu'il sait le mieux faire... son art, la marionnette.

**Création :** Le 19 avril à l'Institut Français de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) et le 21 avril à l'Institut Français de Ouagadougou (Burkina Faso)  
**Public :** À partir de 8 ans  
**Technique :** Main prenante  
**TOUT SAVOIR :**  
**Tél. :** 04 78 76 44 43 / 06 85 02 19 14  
**E-mail :** [theatre-mu@wanadoo.fr](mailto:theatre-mu@wanadoo.fr)  
**Site :** [www.theatre-mu.com](http://www.theatre-mu.com)

## Label Brut

## &gt; MOOOOOOOONSTRES

Qui, du Monstre ou de la Peur, est arrivé en premier ? Afin de méditer dans l'espace le plus favorable, Laurent Fraunié a choisi la solitude d'un lit. Là où, sauf accident - mais ils sont possibles - l'homme naît, rêve, lit, mange, aime, pleure, dort et meurt... Muni de son squelette, de ses phobies, de peurs d'enfant jamais totalement cicatrisées et armé d'un rire de résistance envers et contre tout, il tentera de trouver réponse, sans un mot, à un tas de questions se rapportant aux monstres et aux peurs enfantines...

**Création : Du 24 au 27 avril à CHATEAU-GONTIER (53) (Le Carré, Scène Nationale)**

**Public :** De 3 à 6 ans

**Technique :** Manipulation

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 02 51 10 04 04

**Agence SINE QUA NON :**

**Site :** www.agence-sinequanon.com

## La Compagnie du Petit Monde

## &gt; LA NOTE MUETTE

Au fond d'un atelier aux mille et une inventions, un vieil homme, fantaisiste et solitaire, est sur le point de terminer la fabrication de son piano mécanique... lorsque, en son absence, une note de musique en surgit. Sans bouche, incapable d'émettre un son, celle-ci se retrouve rejetée par ses pairs et doit quitter le piano...

**Création : 25 août : LE GRAND BORNAND (74) (Festival Au Bonheur des Mêmes)**

**Public :** Tout public

**Genre :** Théâtre de marionnettes et d'objets mécanisés

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 02 47 58 40 02

**E-mail :** ptimonde@club-internet.fr

## Compagnie Mungo

## &gt; 1, 2, 3... TOTEM !

D'après *Les musiciens de Brême* des frères Grimm

Mona ne parvient pas à dormir. Alors elle se raconte une histoire. Elle se raconte l'orage, le grand orage, celui qui fait du bruit. Chaque fois qu'il y avait de l'orage, sa grand-mère venait près d'elle pour la rassurer et pour lui raconter une histoire très ancienne... Grand-mère est partie, mais ils sont toujours là, ces quatre vieux animaux qui s'échappèrent de leur condition servile, s'unirent et devinrent de joyeux musiciens.

**Création : 1<sup>er</sup> avril à VILLENEUVE-LES-MAGUELONE (34) (La Grande Ourse - Scène conventionnée pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon)**

**Public :** De 4 à 7 ans

**Genre :** Marionnette, jeu d'acteur chanté et théâtre d'ombres

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 04 67 29 65 91

**E-mail :** ciemungo@free.fr

**Agence SINE QUA NON - Tél. :** 02 51 10 04 04

**Site :** www.agence-sinequanon.com

## Théâtre La Licorne

## &gt; FANTASTIK(S) PÉPLUM(S)

Un réalisateur souhaite monter un péplum, comme jamais il n'y en a eu de tel dans toute l'histoire du cinéma. Son défi : convaincre les spectateurs mis dans la peau de producteurs, de financer ce film grandiose. Pour cela, il va déployer toute sa fougue, tout son imaginaire, toute sa passion et ses visions en déroulant son incroyable bande-annonce. Manipulateur virtuose de milliers de figurants réduits à l'état d'insectes microscopiques, il sera aussi l'interprète de cet empereur maléfique, ce dictateur monstrueux, ce despote maître du destin d'un peuple craintif et soumis.

**Création : Du 9 mai au 3 juin à DUNKERQUE (59) (Le Bateau Feu)**

**Public :** À partir de 12 ans

**Genre :** Théâtre d'objets

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 03 20 50 75 40

**E-mail :** theatre.lalicorne@orange.fr

## Compagnie d'Objet Direct

## &gt; TRAVERSÉE

Ailleurs, dans un pays lointain, un peuple s'arrache à sa terre. Fragment d'humanité fuyant d'abominables exactions, ils errent. Villes détruites, ruines, déserts, océan... Les chants sont leur unique bagage, des racines déployées pour porter chacun de leur pas. Car à l'adversité, ils opposent une envie tenace de vivre et l'espoir d'une terre d'accueil, enfin ! Un oiseau migrateur, volant vers des climats plus doux, accompagne cette traversée.

**Création : 7 et 8 juin à PARIS (14<sup>ème</sup>)**

**(Cité Internationale, dans le cadre des Scènes Ouvertes à l'Insolite)**

**Public :** À partir de 10 ans

**Genre :** Marionnettes sur racines et chants a capella

**TOUT SAVOIR :**

**Tél. :** 06 22 80 16 22

**E-mail :** ciedobjetdirect@yahoo.fr

**Site :** cie-objet-direct.com

## Théâtre de l'Étincelle

## &gt; SI VOS PAS VOUS MENENT UN JOUR...

Sur une île du lac Victoria vit paisiblement Mama Sambona, une reine très aimée et très âgée, dont le nom arrive un jour en tête de la longue liste de la Mort. Le temps est venu pour elle de rejoindre ses ancêtres. Est-ce vraiment le moment ? Est-ce qu'on doit rester passif face à notre destin ou peut-on devenir son maître ? Mais si vos pas vous mènent, un jour, vers l'île Ukerewe, elle vous proposera sûrement de boire une tasse de thé avec elle, sous sa véranda...

**Création : 19 mai à POITIERS (86)**

**(Musée Sainte-Croix)**

**Public :** Tout public

**Techniques :** Figures en fil de fer et jeu d'ombres

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 06 76 83 52 03

**E-mail :** theatre.etincelle@live.fr

**Site :** www.theatreincelle86.fr

## L'Ateuchus

> A VOS TERREUSES  
NICHES LES AMANTS (prologue)

Ariane est une jeune femme qui joue, se joue pour tromper l'ennui. Isolée dans sa chambre comme dans sa tête, elle invoque l'Amant avec un grand A...

... et dans un silence que seule brise la voix d'une radio, joue contre joue, ils arpentent l'au-delà de cette petite mort...

Une Ariane-actrice, un Amant-marionnette.

**Création : 26 et 27 mai à REIMS (51)**

**(Festival Orbis Pictus)**

**Public :** Adulte

**Technique :** Marionnette portée

**TOUT SAVOIR :**

**Tél. :** 06 11 35 06 09 / 06 63 80 38 16

**E-mail :** ateuchus@yahoo.fr

## L'Ateuchus / Emmeline Beauissier

## &gt; TROIS POMMES DE SUSPENSION

*Trois pommes de suspension* est une forme brève de « marionnette sur cadres », des cadres comme des tableaux en cours, dans lesquels se construit peu à peu, sous les gestes d'une marionnettiste-plasticienne et les notes d'un accordéoniste, le théâtre des obsessions d'un petit personnage. Trois pommes comme trois tableaux vivants, en suspension, chacun donnant sens au suivant comme au précédent, l'ensemble constituant une exposition à la fois drôle et poétique où la pomme se fait idée fixe.

**Création : 13 avril à PELUSSIN (42)**

**(Moisson d'Avril à La BatYsse)**

**Public :** Tout public

**Technique :** Marionnettes portées

**TOUT SAVOIR :**

**Tél. :** 06 11 35 06 09 / 06 63 80 38 16

**E-mail :** ateuchus@yahoo.fr

## Adzel Compagnie

## &gt; HUGUETTE POUPON

Je m'appelle Huguette Poupon. J'habite au 6 de la rue Saint-André. J'ai 90 ans, la solitude j'en connais et les souvenirs, j'en ai plein la tête, même s'il m'arrive d'en oublier un p'tit peu de temps en temps... mais il faut en rire, parce qu'y a encore d'la vie dans ma vieille carcasse et si un jour la mort frappe à ma porte, qu'elle prenne le temps... le temps d'une danse...

**Public :** Adulte

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 09 64 17 70 40

**Email :** lecabanier@voila.fr

**Site :** lecabanier.free.fr

## Compagnie l'Alinéa et Teatro Oficina de Guimarães

## &gt; Titre à venir (écriture en cours)

Spectacle avec des comédiens portugais, un marionnettiste français et un texte original d'un auteur contemporain portugais.

**Création : 2 et 3 juin au Centro Cultural Vila Flor, Guimarães 2012 Capitale Européenne de Culture**

**Public :** Adulte

**TOUT SAVOIR :** Tél. : 09 54 37 07 68

**E-mail :** diffusion.alinea@gmail.com



© oPuS

## Paroles nomades

12 MAI \ \ DE 15H À 18H30 \ \ THÉÂTRE JEAN ARP  
CHASSÉ-CROISÉ ENTRE ART BRUT  
ET THÉÂTRE POPULAIRE BRICOLÉ

**Le Théâtre Jean Arp, scène conventionnée de Clamart, présente pour la première fois en France, du 10 au 26 mai, une intégrale, un « Presque tout » des spectacles de la compagnie oPuS, dirigée par le metteur en scène et comédien Pascal Rome. A l'occasion de la programmation de ces 7 spectacles, le Théâtre Jean Arp et THEMAA s'associent pour organiser un temps de rencontre, de débat, de réflexion et de témoignages, dont la thématique sera : « Chassé-croisé entre art brut et théâtre populaire bricolé »**

Depuis plus de 10 ans, sous l'impulsion de Pascal Rome, la compagnie oPuS explore les petits recoins de la vie. C'est une sorte d'observatoire des gens modestes... C'est parfois un atelier graisseux où se bricolent de jubilatoires pièces à conviction... C'est aussi, dit-on, un musée contemporain de la bonne humeur... Travaillant sur le vertige du vrai et du faux, Pascal Rome imbrique intimement, à travers ses créations, théâtre, arts plastiques, faux théâtre documentaire, bricoleurs du dimanche, bidouilleur du quotidien, réinvention de l'Objet. D'où ce chassé-croisé avec l'Art brut qui regroupe des productions réalisées par des « non professionnels de l'art », indemnes de culture artistique, œuvrant en dehors des *normes esthétiques convenues*. Dubuffet entendait par là un art spontané sans démarche intellectuelle.

### [ Intervenants ]

- > MICHEL CRESPIN, concepteur-metteur en scène et scénographe (modérateur)
- > PASCAL ROME, metteur en scène de la Cie oPuS
- > FRÉDÉRIQUE MOREAU DE BELLAING, comédienne de la Cie oPuS
- > CAROLINE BOURBONNAIS, directrice de la Fabuloserie (Bourgogne)
- > CHRISTIAN BERST (sous réserve), directeur de la Galerie Christian Berst (Paris)
- > LAURENT DANCHIN, critique d'art
- > ALAIN FRAUD, metteur en scène de la Cie Les Cubitenistes
- > MARTINE LUSARDY, directrice de la Halle Saint-Pierre
- > FARID BENTAÏEB, directeur du Théâtre Jean Arp, scène conventionnée de Clamart

Programme en cours d'élaboration

[ Rencontre suivie d'un buffet puis de la représentation à 20h30 du spectacle *La Crèche à Moteur* (Cie oPuS). ]

[ Renseignements au 01 41 90 17 02  
Entrée libre (uniquement pour la rencontre - la représentation de 20h30 fait l'objet d'une billetterie spécifique). ]

## Rencontre autour de la forme brève au festival Orbis Pictus 2012

\ \ 3<sup>ÈME</sup> ÉDITION

**Le vendredi 25 mai, THEMAA et la compagnie Pseudonymo proposent, à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> édition du festival Orbis Pictus, une rencontre marionnettique autour de la forme brève.**

Orbis Pictus, festival de formes brèves marionnettiques, présentera sa 3<sup>ème</sup> édition au Palais du Tau de Reims, musée archiépiscopal classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Lieu de rencontre pour les artistes interdisciplinaires qui explorent la forme brève marionnettique, le festival Orbis Pictus œuvre à faire découvrir des expérimentations artistiques, des écritures nouvelles, des propositions marionnettiques inédites que cet art porte en germe de par sa nature polymorphe et polysémique. Dynamiques, vives et insolentes, les formes brèves sont des espaces de liberté qui permettent aux artistes d'aller à l'essentiel tout en osant de nouvelles expériences. De 5 à 30 minutes, chaque spectacle porte en lui un univers singulier dont l'objet marionnettique est l'élément moteur, la source d'inspiration. Cette rencontre thématique sera l'occasion d'évoquer avec des chercheurs de tous horizons l'histoire de la forme brève marionnettique mais aussi la forme brève dans le spectacle vivant aujourd'hui. Des artistes représentant diverses disciplines nous confieront comment leur parcours les a menés vers ces formes hors normes, puis nous aborderons les questions de formation et de diffusion avec des directeurs de structures nationales et internationales.



### [ Pour introduire ]

- > JULIE SERMON, universitaire
- > STÉPHANIE LEFORT, directrice du Théâtre de Marionnettes\*Guignol de Lyon

[ Première table ronde sur la question de l'artistique ]  
Sont invités les artistes participant à Orbis Pictus

[ Deuxième table ronde sur les questions professionnelles de la production, de la diffusion et de la formation ]

- > JEAN-LUC TERRADE, directeur de « 30''30' Les Rencontres du court » : La forme brève dans la création contemporaine (Bordeaux)
- > BRIGITTE BERTRAND, directrice de l'Espace Jean Vilar d'Iffs (Festival Par-Courts Croisés)
- > FARID BENTAÏEB, directeur du Théâtre Jean Arp à Clamart (La nuit blanche de la marionnette) - *Sous réserve* -
- > CLAIRE GIROD, directrice artistique du festival « Scènes d'hiver sur un coin de table » à Vic (57)
- > LUCILE BODSON, directrice de l'Institut International de la Marionnette et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.
- > ANNA IVANOVA, directrice du département marionnettes (Arts Academy de Turku en Finlande)
- > Rencontre animée par CYRILLE PLANSON, rédacteur en chef de *La Scène*

## Un contrepoint en forme de ?

Comme un contrepoint nécessaire aux débats, Roland Shön s'est prêté à un exercice un peu particulier le 6 octobre. Accompagné d'une simple chaise en bois, objet compagnon de cette journée, se glissant entre les interventions et les débats, le contrepoint s'est fait interrogation, décapage, regard extérieur, titillement, démonstration, bizarrerie, provocation, étonnement, curiosité... En totale improvisation, sans filet, la chaise-objet a pris une place très particulière dans le débat en gommant progressivement le manipulateur jusqu'à exister pleinement. Est-ce l'œuvre qui manipule son créateur ? Ne se revendiquant ni marionnettiste, ni plasticien, Roland Shön nous a tracé des pistes sur lesquelles l'art déroule un perpétuel questionnement permettant de créer à l'infini.

> Philippe Sidre

Suite à cette journée, un DVD réalisé par des élèves du Lycée de la Communication de Metz sera très bientôt disponible à THEMAA et au TJP de Frouard.

